

SIX MILLIARDS D'HUMAINS

Une aventure à déchiffrer

000 000 000



SIX MILLIARDS D'HUMAINS

Une aventure à déchiffrer

Claudine Sauvain-Dugerdil

Avec la contribution de Stéphane Cotter, Ariane Geiser, Béatrice Sartorius, Laurence Charton et la collaboration de Werner Haug, Jacques Martin, Hermann-Michel Hagmann, Alfred Perrenoud ainsi que du Musée de l'Homme de Paris.

Editeurs

Office fédéral de la statistique

Direction du développement et de la coopération



Office fédéral de la statistique
Bundesamt für Statistik
Ufficio federale di statistica
Uffizi federal da statistica



DIREKTION FÜR ENTWICKLUNG UND ZUSAMMENARBEIT **DEZA**
DIRECTION DU DEVELOPPEMENT ET DE LA COOPERATION **DDC**
DIREZIONE DELLO SVILUPPO E DELLA COOPERAZIONE **DSC**
SWISS AGENCY FOR DEVELOPMENT AND COOPERATION **SDC**
AGENCIA SUIZA PARA EL DESARROLLO Y LA COOPERACION **COSUDE**

Editeurs:	Office fédéral de la statistique (OFS) Direction du développement et de la coopération (DDC)
Complément d'information:	Ursula Wegmüller; Section de l'évolution de la population (OFS) tél. 032 713 67 11, e-mail: info.bev@bfs.admin.ch
Réalisation:	Stéphane Cotter (OFS) Claudine Sauvain-Dugerdil (LaboDemo-Université de Genève)
Diffusion:	Office fédéral de la statistique, Espace de L'Europe 10, CH-2010 Neuchâtel Tél. 032 713 60 60 / Fax 032 713 60 61
Numéro de commande:	304-9900
Prix:	10.-
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	I Population
Langue du texte original:	Français
Layout et réalisation des graphiques:	C&G Götz, communication publicitaire et institutionnelle créative, La Chaux-de-Fonds
Crédit et sources:	Photos: Pierre Bohrer; Le Locle (p. 9, 12, 17, 20, 27, 29, 31, 36, 37); Claudine Sauvain-Dugerdil, Bruson (p. 7, 15, 19, 30, 39) Graphiques: Musée de l'Homme, Paris (p. 12, 13, 21, 22, 23, 24, 27); Noin D., Atlas de la population mondiale, Reclus, La Documentation française, 1996 (p. 32a, 33); L'émigration une réponse universelle à une situation de crise, Institut universitaire d'études du développement, Genève, Presses Universitaires de France, 1993 (p. 32); OFS, ThemaKart (p. 34); UNEP/GRID, Genève (p. 35)
Copyright:	OFS, Neuchâtel 1999 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
ISBN:	3-303-01107-9





Avant-propos

La présente publication a comme objectif de sensibiliser les lectrices et lecteurs aux perspectives et enjeux liés à l'évolution de la population mondiale. Elle se propose aussi de relativiser la notion de population mondiale en présentant la situation démographique de deux pays, la Suisse et le Mali, qui connaissent à l'aube du troisième millénaire une réalité radicalement différente. La Suisse est un des pays les plus riches du monde avec une population stable en vieillissement rapide. Le Mali - pays de concentration de la coopération suisse - compte parmi les plus pauvres, avec une population très jeune et une forte croissance démographique. Il y a là un défi fondamental à relever, qui ne tient pas aux chiffres mais à la qualité de vie des humains. Selon des estimations récentes, les ressources de la Terre permettront de nourrir la population mondiale croissante. Mais arrivera-t-on à garantir une vie de meilleure qualité pour tout le monde? Droits de l'homme, accès à l'éducation et aux services de santé - notamment pour les femmes -, emplois et sécurité alimentaire, absence de violence et paix sont autant de facteurs y contribuant. Leur réalisation dépend de choix politiques et d'un développement économique et social durable au plan mondial.

Cette publication est éditée l'année où la population mondiale passera le cap des 6 milliards d'humains. Elle intègre des éléments de l'exposition «6 milliards d'Hommes», conçue par le Musée de l'Homme à Paris. La version itinérante de cette exposition est actuellement l'hôte de l'Office fédéral de la statistique à Neuchâtel. Elle est ouverte au public jusqu'au mois de mars de l'an 2000.

L'Office fédéral de la statistique et la Direction du développement et de la coopération ont des mandats différents mais complémentaires. Le savoir scientifique et l'action politique humanitaire se complètent au service de la compréhension réciproque et de la coopération internationale. Nous remercions tous les partenaires qui ont participé à la réalisation de cette brochure, en particulier le Musée de l'Homme pour avoir autorisé l'utilisation de certaines illustrations.

Office fédéral de la statistique, Division de la population et de l'emploi
Werner Haug

Direction du développement et de la coopération, Service des ressources humaines
Jacques Martin



La Suisse



Le Mali



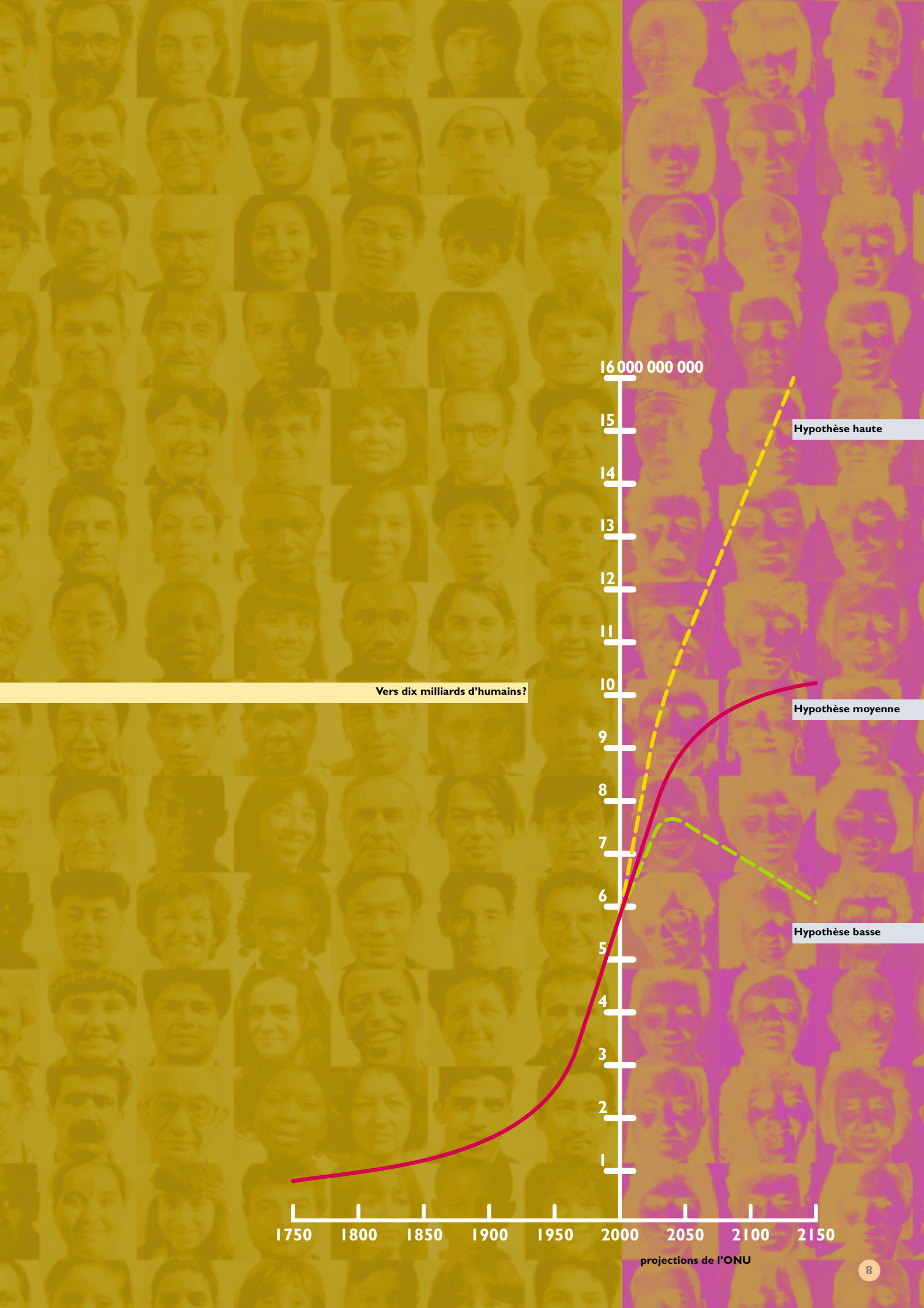
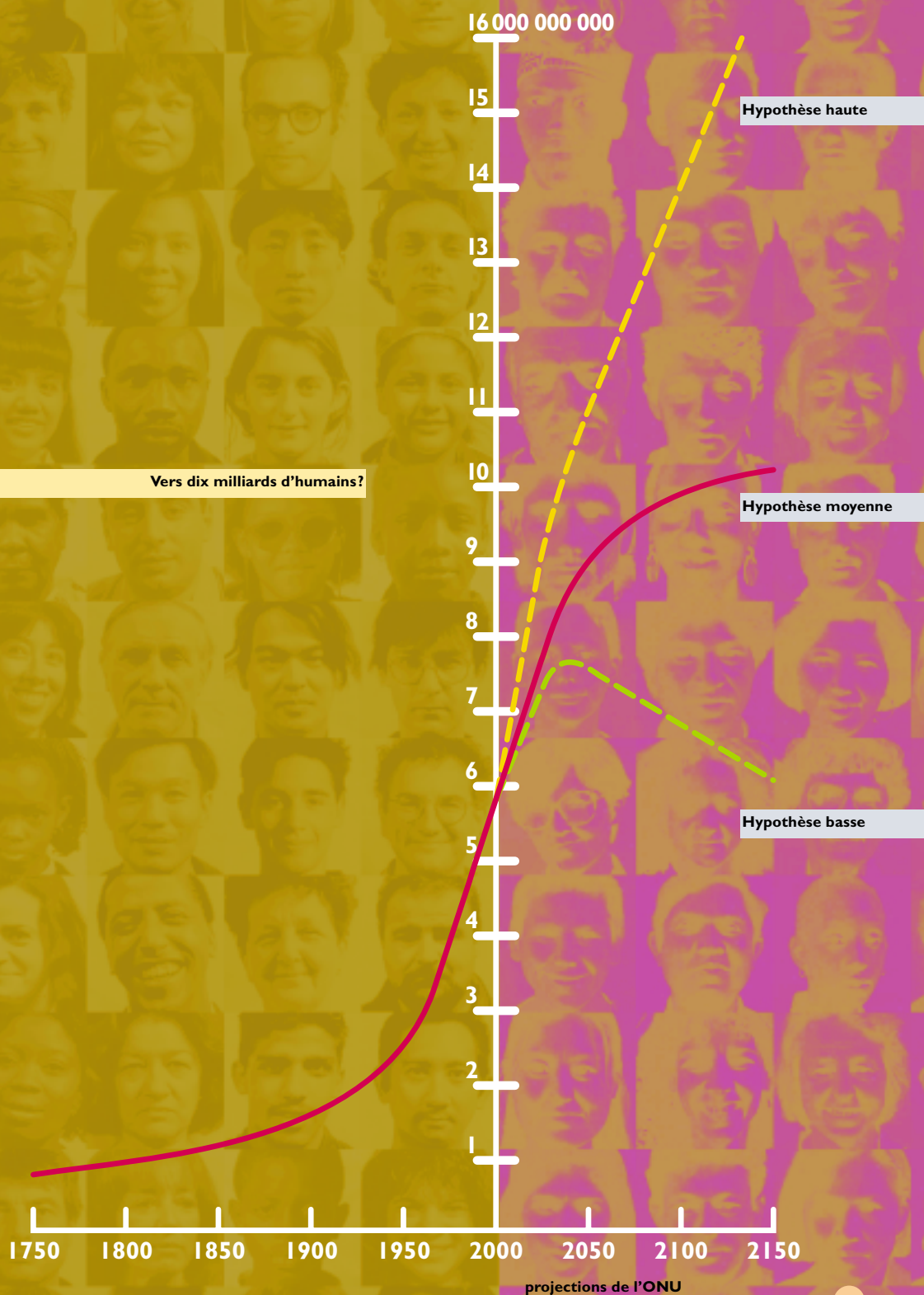
Une aventure à déchiffrer

La population mondiale franchit cette année le cap des six milliards d'êtres humains. L'ONU a décrété que cette barre serait atteinte symboliquement le 12 octobre 1999, date réservée pour la « Journée des six milliards ». On estime qu'alors 81 milliards de personnes seront passées sur terre depuis l'apparition de l'Homo sapiens. Ces nombres impressionnants reflètent l'aventure humaine.

L'évolution démographique nous parle de la longue histoire de l'humanité et des défis nouveaux que doivent affronter les sociétés actuelles. Elle témoigne des processus d'interaction entre les populations et leur environnement ainsi que des relations entre individus et entre sociétés.

Naissances, mariages, divorces, décès et migrations sont autant de facteurs intervenant dans l'état des populations et leurs évolutions. Les tendances à l'échelle de la planète, d'un continent, d'un pays permettent d'éclairer les transformations globales que vit l'humanité. Les rouages des changements, toutefois, ne deviennent compréhensibles qu'à la lumière des dynamiques spécifiques de chaque population et des comportements des individus qui la composent. Chaque biographie est unique, elle est néanmoins solidaire du destin global. Chaque parcours de vie forme, avec six milliards d'autres, la trame de la suite de l'aventure.

Au-delà du nombre des humains, c'est donc de la qualité de vie de chacun que l'on traite à travers la démographie. La diversité des histoires démographiques et des défis actuels est illustrée ici en prenant l'exemple de deux pays extrêmes à cet égard. Avec ses petites familles et sa longévité record, la Suisse est caractéristique des populations occidentales vieillissantes. A l'autre extrême, le Mali est marqué par la jeunesse de sa population, conséquence d'une fécondité et d'une mortalité pré-adulte particulièrement élevées.



L'histoire démographique de l'humanité est jalonnée par des périodes de croissance plus ou moins marquée, mais aussi de stagnation, de déclin, de reprise. Durant le premier millénaire de notre ère, le nombre d'êtres humains a connu des fluctuations mais il est resté globalement stationnaire. Le second millénaire a commencé par un gain plus soutenu qui a été stoppé par les ravages des épidémies de peste des 13^e et 14^e siècles. A l'échelle mondiale, la croissance a ensuite été régulière. La volonté expansionniste européenne a toutefois décimé les populations autochtones d'Amérique et, par le biais de la traite des esclaves, de régions entières d'Afrique.



Une accélération impressionnante, mais qui semble s'essoufler



C'est à partir du milieu du vingtième siècle, lorsque la croissance du vieux continent a été relayée par celle des autres régions du monde, que la dynamique de la population mondiale a donné l'impression de s'emballer. Le premier milliard d'êtres humains a été atteint en 1804, le second en 1927, le troisième en 1960, le quatrième en 1974 et le cinquième en 1987. Pour passer du premier au second, il aura fallu 123 ans et 33 ans pour passer du second au troisième. A peine plus d'une décennie a été nécessaire pour atteindre chaque milliard suivant. Cet accroissement semble toutefois s'essoufler.

Quelque neuf milliards de personnes devraient ainsi vivre sur la Terre en 2050, au lieu des 12 milliards prévus si l'accroissement annuel s'était maintenu à 2%. Cette hypothèse moyenne, considérée comme la plus vraisemblable, est loin des scénarios catastrophes d'explosion démographique (la fameuse bombe P) ou d'implosion (disparition de l'humanité), mais elle n'implique pas non plus un retour à une situation antérieure ou le statut quo. Sur son élan, la population mondiale va continuer à croître au cours du siècle prochain.

Actuellement, la planète gagne

78 millions d'habitants

supplémentaires par année,

alors qu'entre 1985 et 1990,

cette augmentation a atteint un pic

de 86 millions.

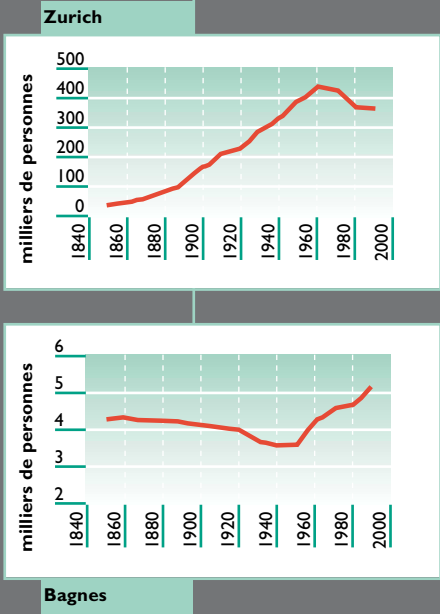
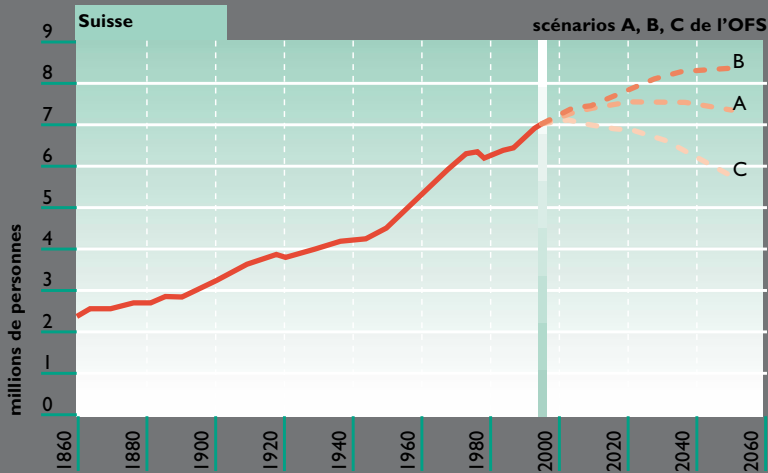
Le ralentissement de la croissance a conduit les Nations Unies à réviser à la baisse les projections démographiques pour le siècle prochain.

LES DYNAMIQUES DES POPULATIONS ICI ET AILLEURS

ici... la Suisse ... Bien que le Plateau suisse et les grandes vallées alpines aient été fortement occupés dès le premier millénaire avant notre ère, la population de la Suisse n'a jamais constitué une masse importante face aux pays voisins. Aujourd'hui, elle ne représente que 0,1 % de la population mondiale. Le territoire qui forme actuellement le pays comptait moins d'un demi-million d'habitants en l'an mille; ce n'est qu'en 1600 que l'on dépasse le million. Comme dans toute l'Europe, c'est à partir du 18^e siècle, que la Suisse connaît une croissance marquée. En 1848, lors de la création de l'Etat fédéral, le pays atteint 2,4 millions d'habitants. Depuis lors, la population a triplé pour arriver à 7,1 millions. Cette croissance a été variable selon les périodes. Elle s'est ralentie pendant les guerres mondiales et les crises économiques. Actuellement, elle se situe dans le contexte de stabilisation des effectifs propres au monde occidental. Selon les hypothèses les plus vraisemblables, elle ne devrait augmenter que légèrement au cours des décennies à venir pour atteindre un plafond d'environ 7,5 millions au cours des années 2030 et ensuite plutôt décliner.

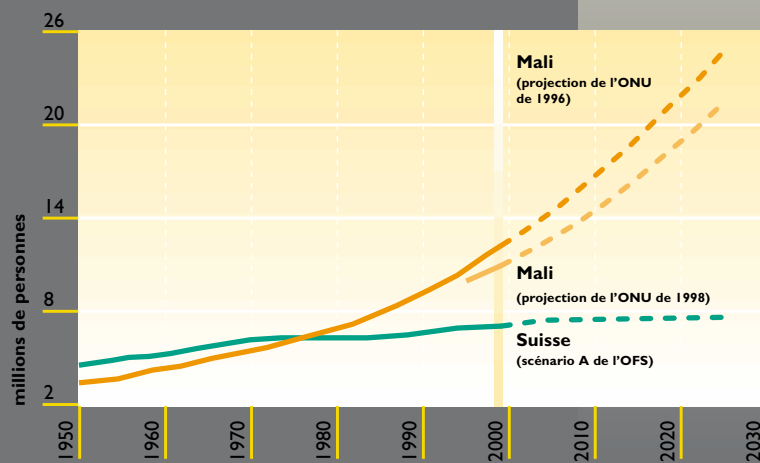
Comme le montrent les deux exemples retenus ici, les dynamiques démographiques sont fort différentes d'une région du pays à l'autre. Zurich est actuellement la seule ville tentaculaire du pays. Ce n'est toutefois que depuis le tournant du siècle dernier qu'elle a connu une croissance importante. A la fin du 18^e siècle, elle ne comptait que quelque 10 000 habitants, soit un tiers de la taille de Genève, première ville du pays depuis le Moyen Âge. En 1892, Zurich passe le cap des 100 000 habitants et est depuis lors l'agglomération la plus importante du pays. Depuis les années 1970, à l'image de ce qui se passe dans toutes les grandes villes, le centre urbain perd sa population au bénéfice des communes périphériques.

Du Moyen Âge au début du 19^e siècle, les régions alpines ont bénéficié d'un dynamisme démographique souvent supérieur au reste du pays. Dans la vallée de Bagnes, c'est au milieu du siècle dernier que la situation s'est inversée. Reflet des conditions économiques difficiles des régions de montagne, sa population a décliné pendant un siècle. Les perspectives économiques ouvertes par la construction du barrage de Mauvoisin et par le tourisme ont été à l'origine d'un nouvel essor démographique. En 1960, la population de la vallée avait retrouvé son niveau du milieu du 19^e siècle et depuis, elle a encore augmenté de quelque 40%.



Evolution de la population

ailleurs... le Mali... Avec un taux d'accroissement annuel de près de 3 %, soit dix fois plus élevé qu'en Suisse, la population du Mali devrait doubler au cours des 23 prochaines années. Sa dynamique est caractéristique de l'Afrique subsaharienne et de quelques pays d'Asie. L'accélération y est récente, contrairement à la tendance générale des pays en développement où la croissance a cessé d'augmenter depuis la fin des années 1960. Selon les dernières estimations des Nations Unies, la population du Mali serait aujourd'hui de près de 11 millions de personnes. L'élan démographique va se poursuivre au moins jusqu'au milieu du siècle prochain, mais quelques indices suggèrent que le rythme devrait se ralentir. C'est ainsi que si les prévisions faites par les Nations Unies en 1996 évoquaient 37 millions d'habitants en 2050, la nouvelle révision de 1998 diminue cette estimation de 6 millions.



Evolution de la population

Déchiffrer la démographie,
c'est situer le présent
dans l'optique de l'aventure
de l'humanité. Le nombre
des humains est un indicateur
des changements passés et en cours
qui prend son sens dans la diversité
des histoires propres à chaque
population.
Celles-ci résultent des comportements
en matière de fécondité,
de durée de la vie et de mobilité.

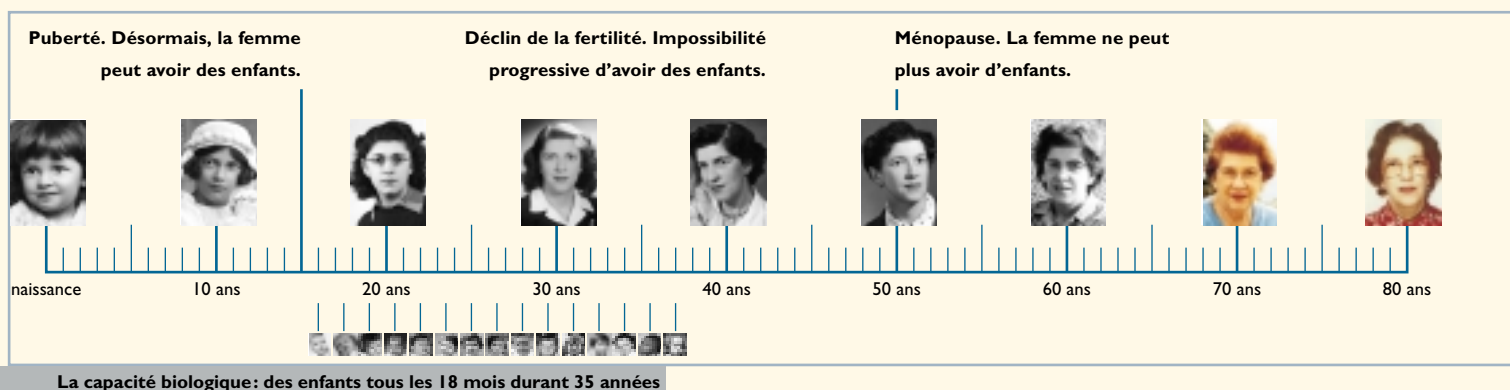
Théoriquement, c'est une moyenne de quinze enfants que les femmes pourraient mettre au monde. Par des grossesses rapprochées et des naissances multiples, certaines femmes en ont eu beaucoup plus. Nous avons tous à l'esprit les exemples de grandes familles paysannes du début du siècle. Ces cas restent toutefois exceptionnels et, dans la réalité, même dans les populations n'utilisant pas les méthodes modernes de contraception, le nombre moyen d'enfants n'a que rarement dépassé six ou sept. La fécondité réelle se situe ainsi en dessous du potentiel biologique.



Les enfants : avenir de l'humanité

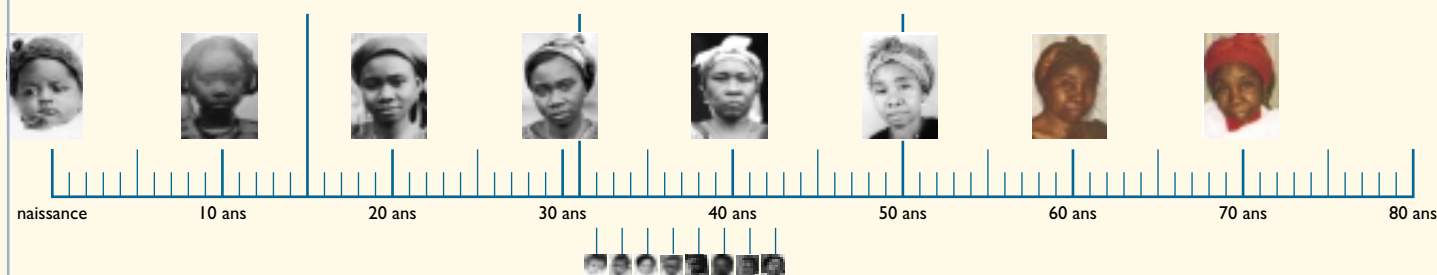
La période durant laquelle une femme peut enfanter dépend des conditions de vie et de l'hygiène de l'environnement. L'âge à la puberté et l'âge à la ménopause varient entre les populations et évoluent dans le temps. La capacité de procréation peut aussi être affectée par des stérilités temporaires engendrées, par exemple, par des périodes de disettes, des surcharges de travail ou des maladies. La vie fertile est ainsi actuellement plus longue que dans le passé et celle des femmes des pays riches dépasse celle des femmes des pays pauvres.

Si la fécondité réelle des femmes est bien en dessous de leur potentiel biologique c'est parce que toutes les sociétés ont, et ont eu, des traditions qui contribuent à restreindre le nombre d'enfants. La taille des familles constitue donc une dimension du fonctionnement d'une société. Elle est étroitement liée au système économique, au mode de transmission du patrimoine et aux valeurs culturelles.



Avant l'introduction de la contraception moderne, le nombre d'enfants était contrôlé par les traditions liées à l'âge au mariage, par les différentes coutumes affectant l'espacement entre les naissances ainsi que dans de nombreuses populations par l'avortement et l'infanticide. C'est le mariage qui constituait, au siècle der-

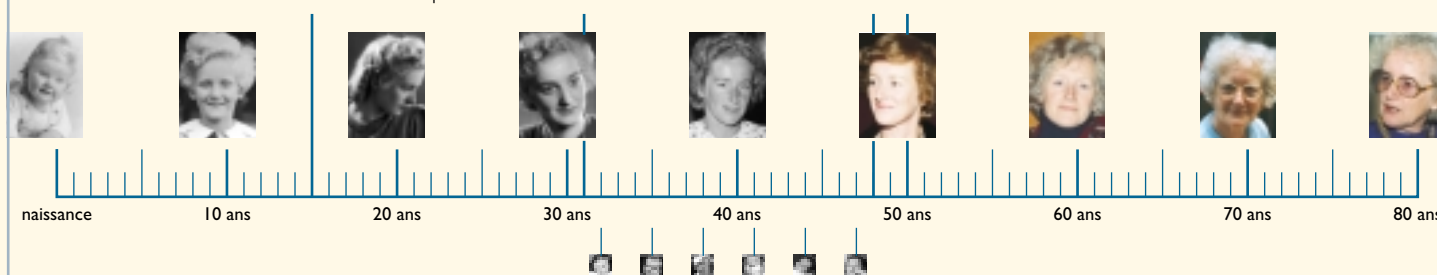
nier en Europe, le principal mode de régulation de la taille des familles. Comme pour fonder un nouveau foyer, il fallait avoir du bien, l'âge au mariage était élevé et fluctuait en fonction de la situation économique. Le célibat était également fréquent.



On a moins d'enfants en se mariant tard.

Dans les populations contemporaines qui ne recourent pas aux méthodes modernes de contraception, c'est avant tout par l'espacement des naissances que la descendance est contrôlée. L'allaitement maternel intensif et prolongé retarde une nouvelle conception. L'effet est particulièrement marqué chez les femmes qui souffrent de carence alimentaire et effec-

tuent des tâches pénibles. Dans de nombreuses sociétés, cette protection est renforcée par des traditions qui n'autorisent la reprise des rapports sexuels que plusieurs semaines ou même plusieurs mois après l'accouchement.



Plus une femme allaite moins elle a d'enfants.

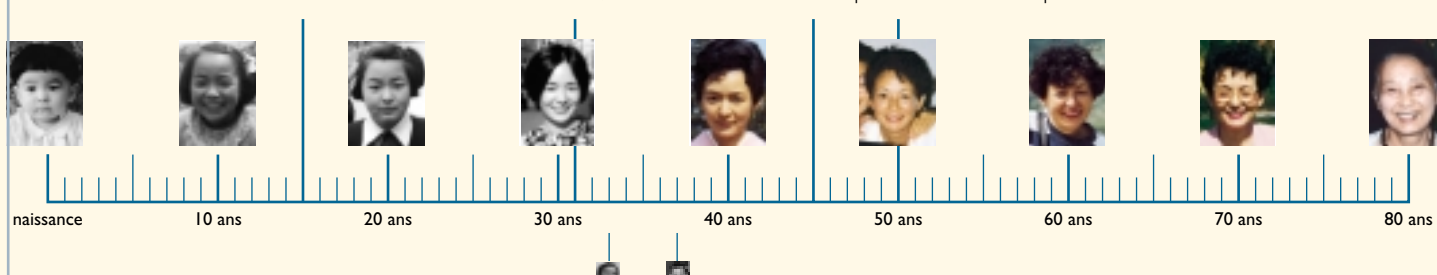
En allaitant durant deux ans, les femmes restent stériles, en moyenne, pendant 18 mois; dans ce cas, ce n'est donc que tous les 36 mois qu'elles ont un enfant.

Le rythme saisonnier des activités a été et est encore souvent un facteur de contrôle des naissances. La possibilité de concevoir peut ainsi diminuer pendant les gros travaux ou les disettes. Les relations sexuelles sont parfois interrompues lors de période d'abstinence comme carême dans les populations catholiques pratiquantes et, surtout, par la séparation des époux lors de migrations temporaires pour travailler à la ville ou dans les grandes plantations ou suivre les déplacements du bétail.

modernes ont permis l'expression d'aspirations nouvelles en matière de nombre et de calendrier des naissances. Le projet familial inclut ainsi une dimension nouvelle de décision personnelle. Il reste toutefois ancré dans le contexte spécifique des différentes contraintes qui, dans chaque société, définissent l'espace de liberté individuelle.

La situation s'est totalement modifiée dans les pays industrialisés depuis les années soixante. Par leur efficacité, les méthodes contraceptives

Les relations au sein du couple, le statut de l'individu, en particulier de la femme, dans la société et sa possibilité d'accès à l'information, à la formation et aux services de planification familiale sont devenus des éléments majeurs des comportements liés à la fécondité.



Avoir le nombre d'enfants que l'on souhaite quand on le souhaite.

LE NOMBRE D'ENFANTS ICI ET AILLEURS

ici... la Suisse... Autour de quatre pendant la seconde moitié du siècle dernier, le nombre moyen d'enfants se situe à 1,5 depuis le début des années 1980. Après la seconde guerre mondiale, la fécondité a connu, en Europe occidentale, une remontée importante, mais passagère. En Suisse, ce baby-boom a commencé dès 1940. Il a été accompagné d'un important rajeunissement de l'âge à la maternité et d'un déclin temporaire du célibat définitif. Depuis 1965, parallèlement à la baisse de la fécondité, la première maternité devient de plus en plus tardive et se situe actuellement à plus de 28 ans. Les Suissesses sont ainsi avec les Néerlandaises les nouvelles mères les plus âgées d'Europe.

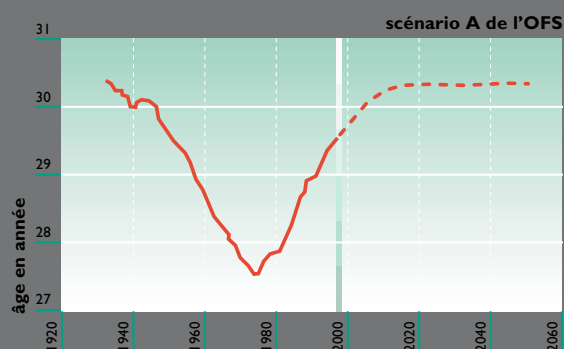
L'évolution de la taille des familles en Suisse est aussi marquée par une grande diversité entre les régions et parfois même entre localités voisines. C'est ainsi qu'au début du siècle, les femmes d'Uri et de Fribourg mettaient plus de cinq enfants au monde, alors que celles de Genève en avaient à peine plus de deux. Ces écarts reflétaient des différences en matière de contrôle volontaire des naissances, d'allaitement maternel, de mortalité infantile, d'âge au mariage et de proportion de célibataires. Dans certaines régions, surtout alémaniques, on refusait le mariage aux individus trop pauvres ou que l'on considérait comme incapables d'assumer une charge de famille. L'âge au mariage et la proportion des célibataires sont alors étroitement liés au système économique. C'est ainsi que dans les régions industrielles à peine 10% des femmes restaient célibataires, alors que dans le val d'Anniviers, par exemple, vers 1870, près de la moitié des femmes ne se mariaient pas. Dans la vallée de Bagnes, on a pu constater un report de l'âge au mariage de près de deux ans durant le 19^e siècle et un accroissement du taux de célibat, ainsi que des femmes restant sans enfants.

Actuellement, en Suisse, le déclin de la fécondité est général. Il est notamment à mettre en parallèle avec la large diffusion de la contraception. En 1995, 90% des femmes sexuellement actives déclarent utiliser une méthode contraceptive. Les écarts à l'intérieur du pays ont fortement diminué et on observe une convergence vers les petites familles. Cependant, la tradition des grandes familles est encore très proche dans des vallées comme celle de Bagnes, comme en témoignent les vingt enfants d'un couple né au début du siècle.

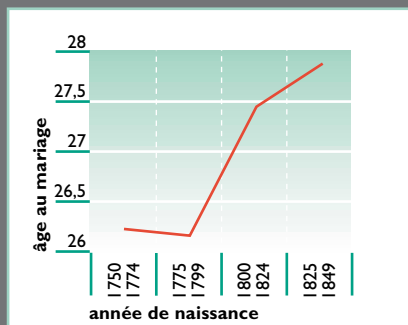
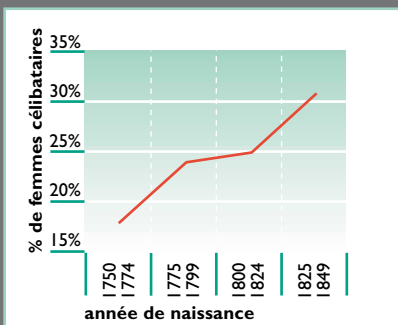
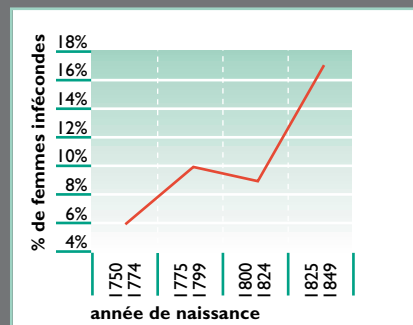
La Suisse se distingue de la plupart des pays européens par un faible nombre de naissances hors mariage: un peu plus de huit naissances sur cent au cours de l'année 1997, alors que c'est le cas, par exemple, de plus d'une naissance sur deux en Suède. Le célibat élevé des femmes, autre spécificité de notre pays, explique ainsi en partie la proportion importante de femmes qui restent sans enfants. On estime que parmi les générations des jeunes adultes, près d'une femme sur cinq sera encore célibataire à 50 ans.



Nombre moyen d'enfants par femme en Suisse



Age moyen à la maternité en Suisse



Le célibat est mesuré par la proportion de femmes encore célibataires à 40 ans et l'infécondité par la proportion de femmes qui à 45 ans n'ont pas eu d'enfants alors qu'elles sont mariées depuis au moins dix ans.

A Bagnes avant l'ère moderne

ailleurs... le Mali... Au Mali, en moyenne, ce sont sept enfants que les femmes mettent au monde, soit un enfant de plus que la moyenne africaine, trois de plus qu'en Afrique du Nord, quatre qu'en Asie du Sud ou en Amérique Latine. La quasi totalité des femmes se marient et rester sans enfant est inconcevable. Parmi les femmes de plus de 35 ans interrogées lors de l'enquête nationale sur la fécondité et la santé réalisée en 1995/96, moins d'une sur vingt déclarent n'avoir jamais été en union. C'est vers 16 ans qu'elles se marient (en moyenne leur époux a dix ans de plus qu'elles) et vers 18 ans, soit dix ans plus tôt que dans les pays industrialisés, qu'elles ont leur premier enfant. Avec une durée moyenne d'allaitement de 22 mois, elles passent près de 18 années de leur existence en étant ou enceinte ou avec un enfant au sein, période de la vie qui, en Suisse, se limite actuellement à une année et demi.

A l'exception du Nigeria et du Mali, la fécondité est en train de baisser de manière significative en Afrique et beaucoup plus rapidement que l'on ne le prévoyait. Le Kenya avait été précurseur à cet égard, la fécondité étant tombée de 7,9 enfants par femme en 1977 à 5,4 en 1993. Dans les autres pays, la baisse s'est amorcée au tournant des années 1980. Dans le cas du Nigeria et du Mali, la fécondité n'a guère changé au niveau national, cependant elle a considérablement diminué dans les villes. C'est ainsi qu'au Mali, si en 1987, la fécondité moyenne était de 7,1 enfants par femme aussi bien en milieu urbain que rural, en 1995/96 la situation est restée semblable dans les campagnes, alors qu'en milieu urbain, il n'est plus que de 5,4. Elle est même de 4,7 à Bamako, la capitale qui marque les premières tendances des changements. Ainsi, l'âge à la première union y est plus tardif qu'en zone rurale et les femmes commencent à recourir à la contraception. En zone rurale, elles ne sont que 3% à utiliser une méthode contraceptive alors que c'est le cas de 23% à Bamako.



Les enfants constituent le présent et l'avenir de l'individu et du groupe. Pendant longtemps la préoccupation fondamentale a été l'avenir; à savoir la survie de la communauté; actuellement, le présent domine et l'enfant est devenu une dimension du projet individuel de vie plutôt qu'une stratégie de reproduction du groupe. Les changements s'effectuent à des degrés divers en fonction des contextes culturels et religieux. Les choix plus ou moins conscients qu'un individu fait en matière de vie familiale (se mettre en couple, se marier; avoir un/des enfants) sont indissociables des fonctions sociales et économiques qu'il occupe ainsi que de ses ressources. Dans de nombreuses cultures, le nombre d'enfants est lié au prestige qu'il donne au père et à la mère.

La place de l'enfant dans l'existence

dépend des autres rôles que chacun joue

dans la société et des possibilités

de les concilier.

Mélange subtil de normes intériorisées, de décisions rationnelles et de contraintes, le projet d'enfant et la taille finale de la famille ne procèdent pas d'un plan clairement préétabli, mais représentent une dimension du cheminement dans l'existence.

Les programmes de planification familiale destinés à freiner la fécondité au Sud ou les politiques de promotion de la famille dans les régions industrialisées n'ont pas toujours atteint les résultats escomptés. Les autorités chinoises ont par exemple assoupli leur politique de l'enfant unique, particulièrement dans les régions rurales. Il ne suffit pas de contraindre ou de donner aux femmes les moyens de maîtriser leur fécondité, encore faut-il permettre

aux femmes et aux hommes de trouver un équilibre entre leurs rôles familiaux, sociaux et économiques. Dans les pays occidentaux, la faible fécondité s'explique en partie par la difficulté qu'a la femme à concilier ses aspirations familiales et professionnelles.

Dans un contexte alimentaire précaire et de travaux pénibles comme c'est le cas au Mali, les grossesses rapprochées peuvent compromettre la santé de la femme et l'empêcher de remplir pleinement ses différents rôles.

La phase de transition vers l'âge adulte

constitue l'étape cruciale

sur laquelle vont s'ancrer toutes

les expériences ultérieures.

Par la force des circonstances, de nombreux enfants ne peuvent pas jouir de ce temps de la maturation et de l'apprentissage des responsabilités. Ce sont les situations dramatiques des enfants que les conflits armés ou la pauvreté privent de jeunesse. D'une autre façon, c'est aussi le problème des fillettes qui, dans de nombreuses régions du Sud, deviennent épouses et/ou mères avant d'avoir terminé leur croissance et formé leur personnalité. Les grossesses des adolescentes posent des problèmes de santé qui peuvent se répercuter tout au long de l'existence. Le mariage et/ou l'arrivée du premier enfant hypothèquent aussi souvent les possibilités de formation et d'activités grâce auxquelles les femmes acquièrent les connaissances et les expériences qui leur permettront d'améliorer leur statut. Sans ce bagage essentiel, elles pourront difficilement gagner ce droit qui leur a été reconnu par les grandes conférences internationales, à savoir celui de pouvoir choisir leur projet familial.

La fin de notre millénaire est marquée par un allongement extraordinaire de la durée moyenne de vie. Jusqu'au 18^e siècle, l'espérance de vie ne dépassait guère 30 ans, la moitié environ des nouveau-nés mourant avant l'âge de cinq ans. La mortalité a connu un premier déclin au tournant du 18^e siècle, mais c'est surtout à partir des dernières décennies du 19^e siècle que la vie s'allonge réellement sur l'ensemble du vieux continent et, à l'échelle planétaire, à partir du milieu de ce siècle.



Le rêve de longévité

L'espérance de vie mondiale moyenne atteint 60 ans à la fin des années 1980 et l'on prévoit qu'elle dépassera 70 ans au cours de la seconde décennie du 21^e siècle. Actuellement, plus de la moitié des habitants de la planète vivent au moins jusqu'à 65 ans; la vieillesse n'est donc plus le privilège d'une minorité de personnes. Cette phase de la vie s'est considérablement allongée et comprend des périodes différentes. C'est ainsi que l'on distingue aujourd'hui les presque vieux (55 à 64 ans), des jeunes vieux (65 à 79 ans) et des très vieux, aussi appelés les personnes de grand âge (plus de 80 ans). En 1998, on estime que la planète compte 135 000 centenaires et que ce chiffre pourrait s'élever à 2,2 millions en 2050.

elles ont souvent été précédées par des périodes de recul. Surtout, la durée moyenne de vie reste très inégalement répartie entre les régions du monde. Dans les pays en développement, grâce à l'élévation du niveau de vie, aux progrès en matière de santé, d'alimentation, d'éducation et de communication, des progrès sont à relever, particulièrement en matière de mortalité infantile, mais ils sont bien moindres et très inégaux. Le paludisme continue à tuer près de deux millions de personnes par année et le sida y fait des ravages. On trouve d'énormes disparités entre les régions, entre les pays, entre les villes et les campagnes, les privilégiés et les démunis, reflétant les inégalités en matière de conditions de vie et d'accès à l'information et aux soins. Les écarts sont particulièrement flagrants en matière de mortalité maternelle, drames résultant du manque d'accès aux soins qui reflètent avant tout le statut dont les femmes jouissent dans la société.

Cette longévité accrue a été possible

grâce à une transformation

des conditions de vie,

à un bond énorme dans la

connaissance des facteurs liés

à la maladie et aux décès

et des conditions nécessaires

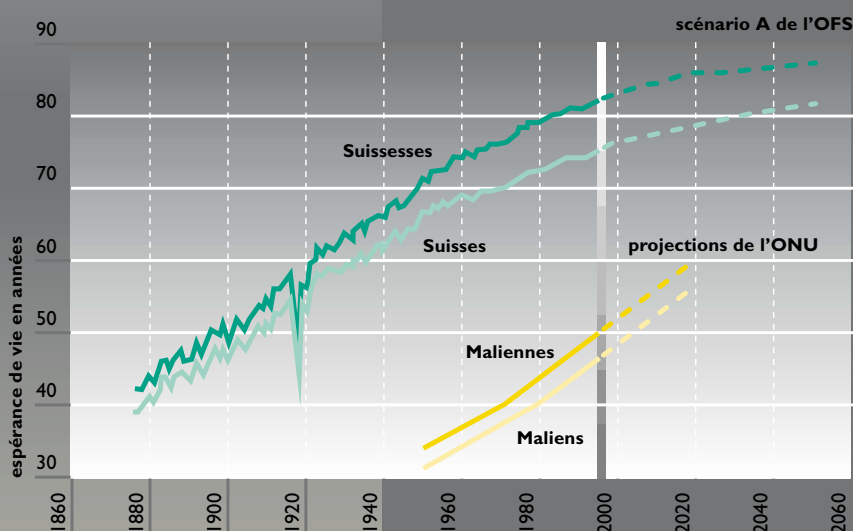
à une bonne santé.

La progression n'a toutefois pas été linéaire: les avancées marquantes ont généralement mis beaucoup de temps avant d'être acceptées et

ici... la Suisse... En l'espace de 120 ans, l'espérance de vie a presque doublé en Suisse. Elle est passée de 43 ans en 1880 à 55 ans à la veille de la première guerre mondiale et atteint 79 ans en 1997. Cet important recul de la mortalité s'explique notamment par une forte diminution des décès de nourrissons. Au début du siècle, un nouveau-né sur cinq mourait avant un an alors qu'actuellement seuls 5 enfants sur mille décèdent avant leur premier anniversaire.

Au cours du 20^e siècle, les femmes ont été les principales bénéficiaires du recul de la mortalité et de nos jours elles vivent en moyenne six années de plus que les hommes. Cette surmortalité masculine est une conséquence des différences de comportements, de recours aux soins, et plus généralement de résistance physiologique et biologique aux atteintes à la santé.

A l'image de ce qui se passe dans l'ensemble des pays industrialisés, les maladies infectieuses ne constituent plus des causes importantes de mortalité. Elles ont été remplacées par des maladies dites de civilisation (maladies cardio-vasculaires et cancer). Depuis une dizaine d'années, avec l'apparition du sida et la recrudescence des morts violentes, le déclin de la mortalité stagne parmi les jeunes adultes. La durée plus longue de l'existence s'accompagne par ailleurs dans les pays développés d'un gain du nombre d'années en bonne santé. En Suisse, aujourd'hui, un homme de 65 ans peut espérer vivre encore 12 ans sans incapacité majeure et une femme 15 ans.



Evolution de l'espérance de vie en Suisse et au Mali

L'espérance de vie résume l'état de la mortalité et correspond à la durée moyenne de vie de l'ensemble des membres d'une population.

ailleurs... le Mali... Comme dans les autres pays du Sahel, l'espérance de vie au Mali reste parmi les plus faibles au monde. Elle s'est pourtant accrue, passant de 35 ans en 1960 à 47 ans en 1995. Plus d'un tiers de la population décède avant 40 ans. Les causes de décès sont essentiellement de type infectieux, le paludisme arrivant en tête. La mortalité des enfants reste une des plus élevées au monde, notamment à cause de la faible couverture vaccinale (à peine un tiers des enfants sont vaccinés); elle est dix fois plus élevée qu'en Europe. Sur cent naissances, 12 enfants n'atteindront pas leur première année et 24 ne fêteront pas leur cinquième anniversaire. Des progrès sont néanmoins en cours, particulièrement dans les milieux urbains. Les avancées sont moindre en ce qui concerne la mortalité maternelle, fléau dont on ne connaît même pas l'ampleur exacte et dont les estimations varient du simple au double. Le niveau est cent fois plus élevé que celui en Europe actuellement. Il correspond à celui du 18^e siècle chez nous, soit à une époque de forte incidence des maladies infectieuses et avant la généralisation de l'assistance des naissances par des sages-femmes. En Afrique, parce que le risque est encore démultiplié par le nombre élevé de maternités, c'est une femme sur 16 qui risque de décéder en couches, alors qu'en Suisse ce n'est le cas que d'une sur 8 700.

Pendant longtemps, et c'est encore le cas dans les régions les moins favorisées de la planète, le risque de décès reflétait la capacité de résister aux multiples agressions du milieu, les individus les plus fragiles étant les petits enfants et les vieillards. Aujourd'hui chez nous, il est rare de ne pas atteindre la maturité et la survie aux grands âges connaît des progrès importants.

Les causes principales de décès

sont des maladies

de civilisation

et le mode de vie tout au long

de l'existence

détermine en grande partie

la longévité

et la santé aux âges élevés.

C'est aussi essentiellement par des différences de comportements que l'on explique l'avantage des femmes en matière de longévité. La détérioration de la santé des jeunes adultes,

particulièrement des hommes, que l'on observe dans la plupart des pays occidentaux, résulte de l'abus de tabac, d'alcool et autres drogues et des comportements à risques qui y sont associés et qui accroissent la fréquence des accidents et de certaines maladies.

Ces modes de vie nuisibles à la santé se retrouvent surtout dans les couches les moins favorisées. On observe ainsi un accroissement préoccupant des différences selon la situation socio-économique. Ces comportements sont aussi le reflet de crises de société qui se traduisent de façon dramatique dans la détérioration alarmante de la situation sanitaire en Europe de l'Est. En Russie, par exemple, l'espérance de vie a régressé de plusieurs années; c'est particulièrement le cas chez les hommes pour lesquels, elle a décliné de huit ans entre 1987 et 1994. Les ravages que fait l'épidémie du sida dans les pays les plus pauvres témoignent des inégalités dans l'accès aux soins et aux ressources qui permettent à chacun d'adopter les habitudes qui lui assureront une bonne santé. Selon les dernières estimations des Nations Unies, l'espérance de vie moyenne au Botswana pour la période 2000-2005 sera réduite de 20 années par rapport à ce qu'elle serait en l'absence de cette cause supplémentaire de décès: 41 ans au lieu de 61 ans.

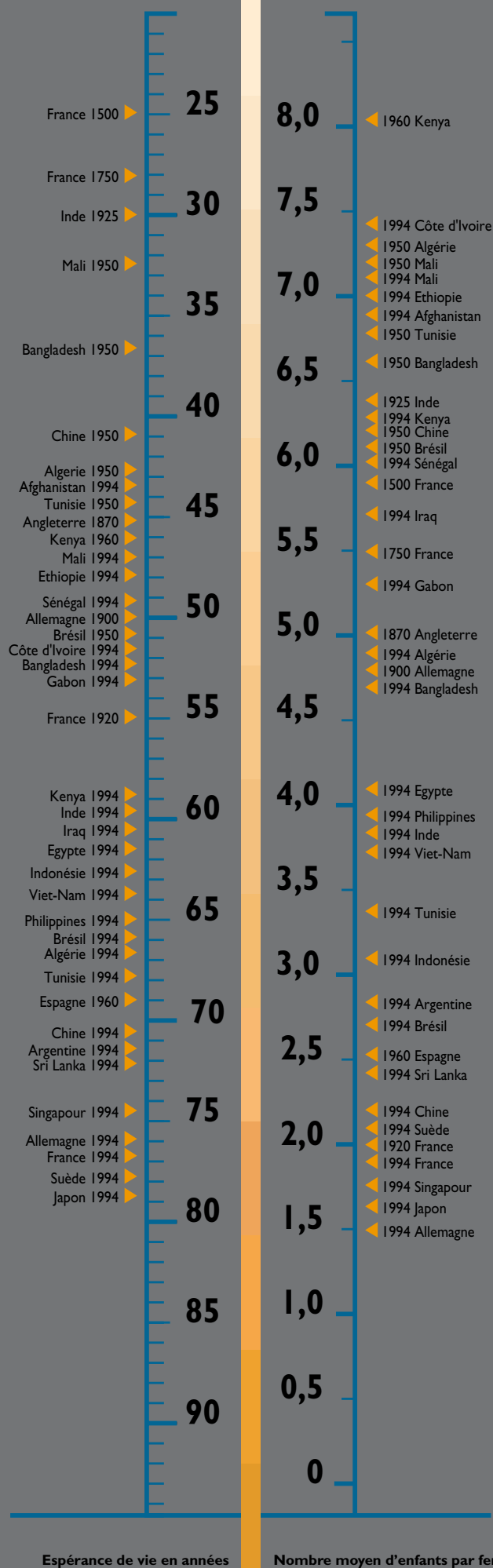


Aujourd'hui, avec un nombre moyen de près de 3 enfants par femme et une longévité d'environ 65 ans, la population mondiale s'accroît annuellement d'un peu plus d'un pour cent. Le bilan des naissances et des décès a varié au cours de l'histoire et, actuellement, reste fort différent d'une région à l'autre de la planète.



La transition démographique : une nouvelle ère dans l'histoire des populations

Le bilan des naissances et des décès résulte à la fois de facteurs conjoncturels et structurels. D'une part, les épidémies, disettes, pollutions, conflits armés et autres catastrophes provoquent des pics de mortalité. Les épisodes de crises affectent la fécondité en diminuant la capacité de procréation et/ou en influençant positivement ou négativement le souhait d'enfant. D'autre part, le nombre de naissances et le nombre de décès dépendent de la structure par âge et par sexe de la population. Ainsi, plus il y a de femmes en âge de procréer et plus le nombre de naissances est élevé. Dans la même logique, plus il y a de personnes âgées et plus grand est le nombre de décès.



Ce que l'on connaît de la préhistoire et de l'histoire ancienne montre que la croissance démographique actuelle est un phénomène unique. Pendant des millénaires, la planète est restée très faiblement peuplée. Ce n'est que très lentement que le nombre des individus s'est accru. On dénote toutefois des phases d'accélération qui reflètent des changements fondamentaux dans les relations entre les humains et leur environnement. C'est ainsi qu'une première «révolution» démographique aurait eu lieu en liaison avec la maîtrise du feu, il y a près de 500 000 ans. La sécurité que la flamme apportait face aux bêtes sauvages et la diversification de l'alimentation, rendue possible par la cuisson des aliments, auraient été à l'origine d'un accroissement de la population. La seconde «révolution» est associée à la transformation du mode de vie qui a marqué l'apparition de l'humain moderne (*Homo sapiens sapiens*), il y a 40 000 ans, lors d'une période de réchauffement climatique. C'est à cette période que l'humanité aurait atteint ses cinq premiers millions. La troisième «révolution» est le passage d'une économie de prédation (chasse et cueillette) à une économie de production (agriculture et élevage). Commencée il y a dix mille ans, cette révolution néolithique, a abouti vers l'an - 4000 à un triplement de la population de la planète qui se situe alors à 15 millions. Il convient toutefois de bien se représenter que ces trois premières

«révolutions» démographiques ne sont révolutionnaires qu'à l'échelle de l'histoire de l'humanité et qu'il s'agit de processus qui se sont déroulés sur des milliers d'années.

Par leur ampleur et leur rapidité,

les changements démographiques

actuels, amorcés dans les pays

occidentaux à la fin du 18^e siècle,

représentent une situation

totalement nouvelle.

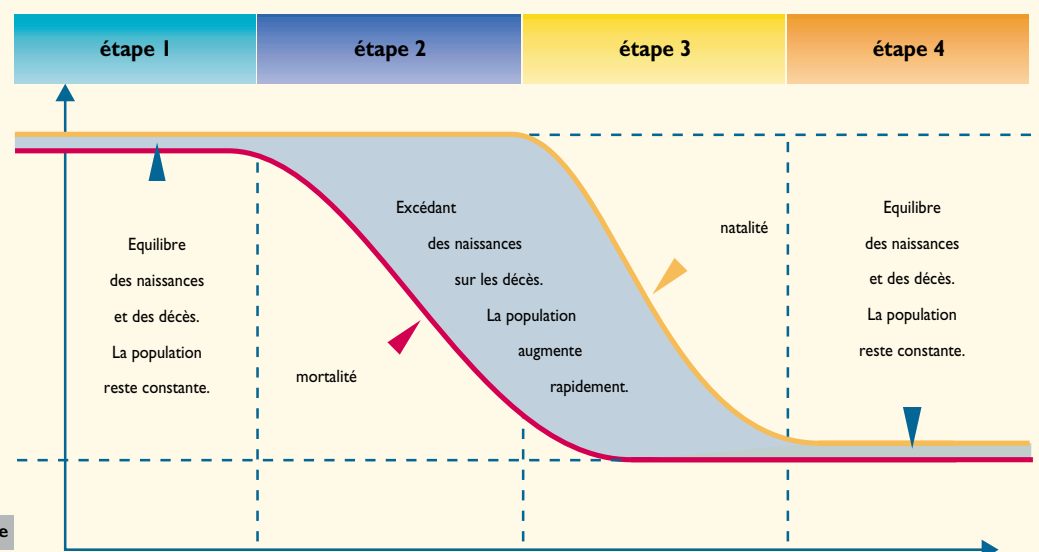
Cette étape correspond

à une plus grande maîtrise

des humains sur leur environnement

et leur destin individuel.

Sur la base de l'observation de l'histoire démographique des pays européens, les spécialistes ont élaboré un modèle, connu comme la théorie de la transition démographique, qui décrit ce processus en distinguant quatre étapes :



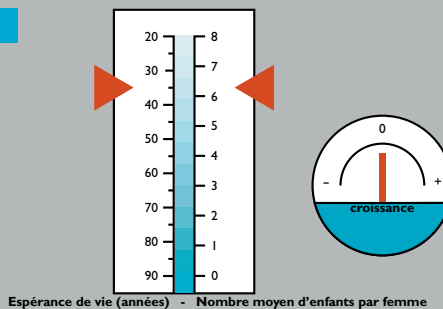
Modèle de la transition démographique

Etape 1

Nombre d'enfants élevé

Durée de vie faible

Population constante



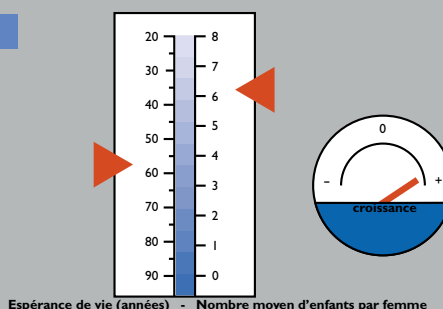
La durée de vie moyenne est faible, en relation avec la forte mortalité infantile. Les nombreux décès sont à peu près compensés par le grand nombre d'enfants mis au monde par les femmes.

Etape 2

Nombre d'enfants élevé

Durée de vie en augmentation

Population en augmentation



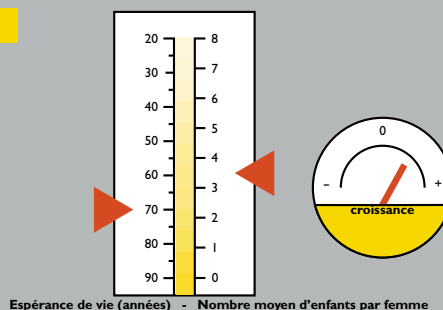
Sous l'effet des changements économiques et du progrès médical, la mortalité infantile diminue et la durée de vie augmente. C'est le début de la transition démographique. Le nombre d'enfants par femme reste inchangé, l'excédent des naissances sur les décès produit une croissance importante de la population.

Etape 3

Nombre d'enfants en diminution

Durée de vie en augmentation

Population en augmentation



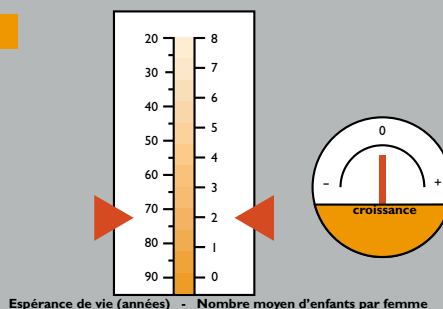
Les parents prennent conscience que la plupart des enfants échappent dorénavant à la mort et qu'il n'est plus besoin d'en avoir beaucoup pour que certains survivent. Le nombre d'enfants par femme diminue. La mortalité poursuivant sa baisse, les naissances restent supérieures aux décès et la population continue à croître.

Etape 4

Nombre d'enfants faible

Durée de vie élevée

Population constante



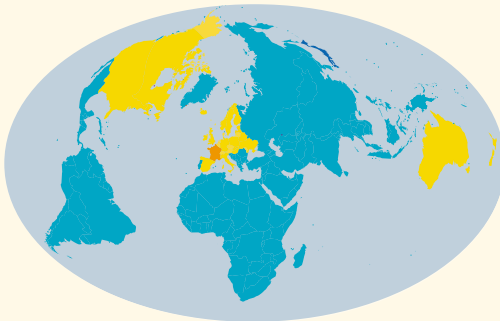
La durée de vie moyenne est élevée. Les couples ont un petit nombre d'enfants, en moyenne deux; la plupart parviennent à l'âge adulte et remplacent les parents à la génération suivante. Les naissances et les décès tendent à s'équilibrer et la population n'augmente plus.

La transition démographique a marqué l'Europe du 19^e siècle et a maintenant gagné la majeure partie de la planète, mais à des rythmes variables. C'est ainsi que l'on distingue aujourd'hui trois groupes de pays selon leur situation à cet égard :

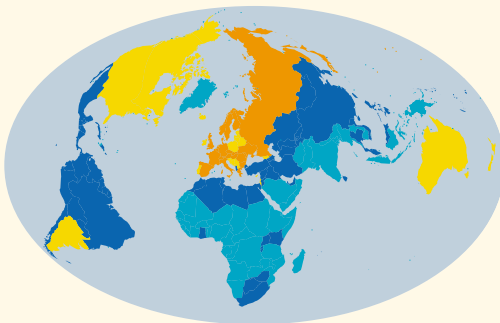
- a) **Transition achevée :** longévité élevée et fécondité inférieure à 2,5 enfants par femme. Actuellement, c'est plus de la moitié de la population mondiale (51 %) qui est dans cette situation, soit les pays occidentaux et la majeure partie des anciens états de l'URSS, l'Asie de l'Est et un certain nombre de pays d'Amérique latine (le Brésil, l'Uruguay, le Chili et Cuba).
- b) **Achèvement de la transition de la mortalité, alors que celle de la fécondité est en cours :** les femmes mettant au monde entre 2,5 et 4,9 enfants en moyenne. 38 % de la population mondiale se trouve actuellement dans ce cas : Asie du Sud (sauf quelques exceptions), Afrique du Nord, Amérique Latine.
- c) **La transition démarre** avec l'accroissement de la longévité, lié en particulier à la diminution de la mortalité des enfants ; la fécondité reste égale ou supérieure à 5 enfants. On ne trouve, aujourd'hui, plus que 11 % de la population mondiale dans cette situation : la quasi totalité de l'Afrique subsaharienne et une part importante du Moyen-Orient, ainsi que l'Afghanistan, le Bhoutan, le Pakistan, le Laos.

HISTOIRE DE LA TRANSITION

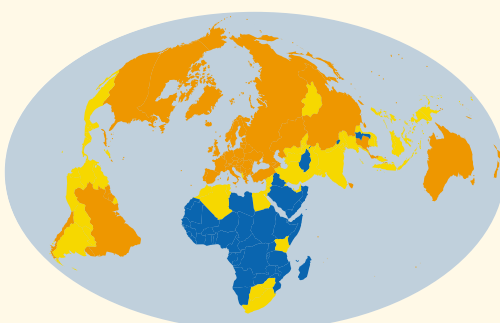
1900



1950



2000

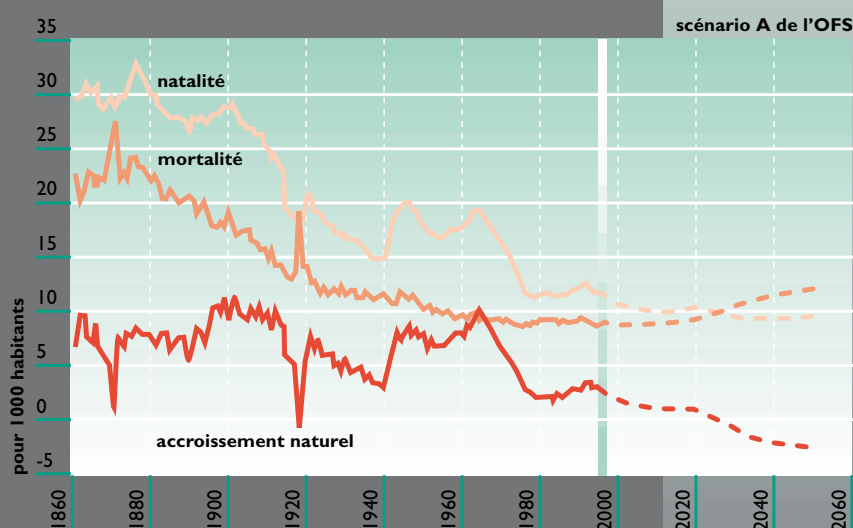


Nombre d'enfants faible - Espérance de vie élevée

Nombre d'enfants en diminution - Espérance de vie en augmentation

Nombre d'enfants élevé - Espérance de vie en augmentation

Nombre d'enfants élevé - Espérance de vie faible

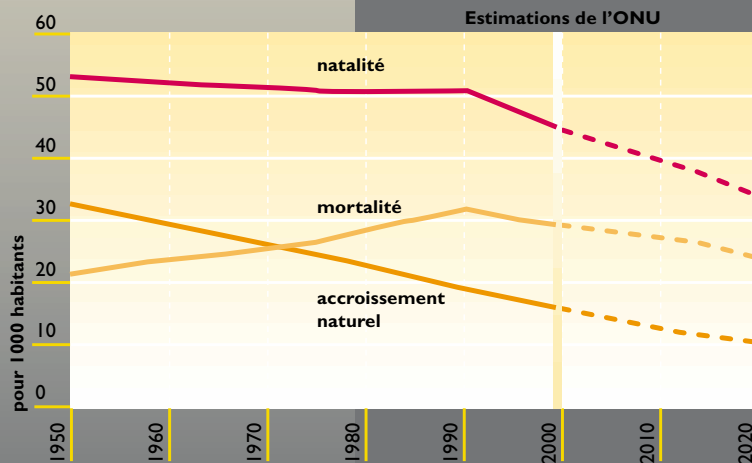


Natalité, mortalité et
accroissement naturel en Suisse

ici... la Suisse... La mortalité a connu un premier déclin dès la fin du 18^e siècle, par une baisse de la mortalité des enfants imputable en partie à la vaccination contre la variole. Il s'en est suivi une croissance importante de la population. Entre 1830 et 1880, les progrès furent plus lents en raison d'une détérioration de la mortalité infantile qui s'observe presque partout en Europe. La baisse de la mortalité reprend ensuite et ne sera plus interrompue, à l'exception de l'année 1918 marquée par l'épidémie de grippe espagnole. Depuis 1860, la natalité est en déclin, mais de façon moins régulière, marquée en particulier par deux reprises, une au début du siècle et le baby-boom d'après-guerre. En Suisse, comme ailleurs en Europe, l'effondrement des naissances depuis le pic de 1965 jusqu'à 1980 n'avait pas été prévu. Il résulte à la fois d'un nombre de plus en plus réduit de familles de trois enfants ou plus et d'une proportion croissante de femmes qui restent sans enfants. Celles-ci étaient déjà nombreuses au 19^e siècle, mais ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est qu'elles se trouvent en majeure partie parmi les femmes ayant fait de longues études.

La diminution de la fécondité avait commencé dans les centres urbains et les régions protestantes et la remontée du début du siècle n'avait touché que les cantons catholiques. Le mouvement se précipite entre 1900 et 1930 et gagne l'ensemble du pays. Pendant longtemps, des écarts importants subsistent cependant entre les cantons. En matière de fécondité, le clivage se fait selon l'appartenance religieuse, alors que pour la mortalité, c'est la localisation géographique et l'accès aux soins qui sont déterminants. Ce n'est qu'au cours des années 1990, que l'on observe une forte convergence des comportements démographiques des cantons. Des écarts selon l'appartenance religieuse subsistent néanmoins en ce qui concerne les niveaux de divorces et ceux de naissances hors mariage.

ailleurs... le Mali... Comme la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, le Mali se situe dans une phase d'accroissement démographique beaucoup plus marqué et rapide que ce qu'avait connu l'Europe au siècle dernier. En effet, la mortalité, surtout celle des enfants, a commencé son déclin, mais la fécondité reste très élevée. Dans les campagnes celle-ci s'accroît même, ceci grâce à l'amélioration des conditions d'alimentation et d'hygiène, mais surtout à cause de l'abandon des pratiques traditionnelles d'espacement des naissances sans leur remplacement par l'adoption des techniques modernes de contraception.



Natalité, mortalité et accroissement naturel au Mali

Dans les pays qui ont traversé l'ensemble du processus de transition, la dynamique s'est poursuivie de façon inattendue. Au lieu du nouvel équilibre attendu entre les naissances et les décès, on constate que la fécondité, à l'exception de la parenthèse des années du baby-boom d'après-guerre, a poursuivi son déclin bien au-delà de ce qui avait été imaginé.

Parce qu'elles entrent souvent en conflit avec les projets familiaux, les aspirations nouvelles des femmes ont été un des facteurs qui ont conduit la majorité des pays d'Europe occidentale à avoir un taux de fécondité très faible.

Dans les pays de l'Est du continent, c'est en revanche aux bouleversements socio-économiques que l'on doit attribuer la chute de la natalité. Quant à l'espérance de vie, elle a continué d'augmenter dans la plupart des pays. Mais la situation des anciens pays communistes montre bien que les progrès en matière de mortalité ne sont jamais définitifs et peuvent

être remis en question par des turbulences économiques et politiques. La mondialisation de la transition démographique ne doit donc pas cacher le fait que des tendances similaires reflètent des situations très différentes. Il n'est pas légitime de considérer la transition dans les pays du Sud comme l'adoption du modèle européen avec un siècle de retard. Les conditions sont en effet totalement différentes. En Europe, le déclin de la fécondité est à situer dans un système de civilisation basé sur un fort contrôle social du mariage et une lente amélioration des conditions sanitaires. Aujourd'hui, la transition démographique par laquelle passent les pays du Sud est associée à une diffusion rapide des innovations en matière de santé et de moyens contraceptifs. Les transformations brusques des modes de vie que vivent les pays du Sud, se déroulent dans des contextes économiques et socioculturels extrêmement divers et les changements de comportements répondent donc à des motivations très variées. Si dans les classes privilégiées, la planification familiale reflète des aspirations d'ascension sociale et d'émancipation féminine, pour beaucoup d'autres individus, elle répond plutôt à des contraintes économiques. La déclin de la taille des familles n'est alors pas toujours un indice de progrès.

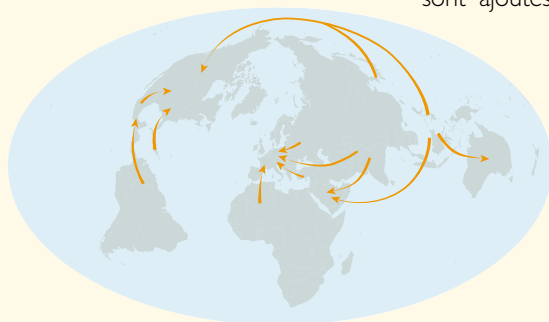
L'histoire de l'humanité est de fait une histoire de migrations. Tous les humains actuels descendraient d'une seule population ayant vécu il y a quelque 100 000 ans, vraisemblablement en Afrique de l'Est. C'est de là que la planète aurait été progressivement colonisée, d'abord le reste de l'Afrique, l'Europe, l'Asie puis l'Amérique.



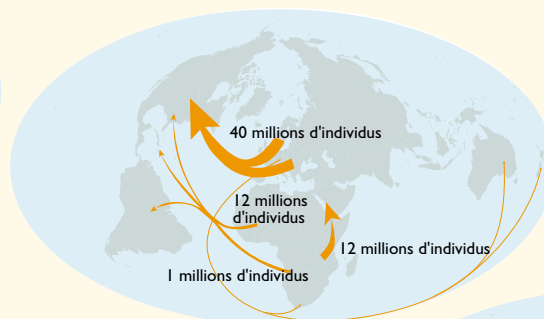
Migrations et urbanisation : une planète à géométrie variable

Il y a 40 000 ans, des immigrants asiatiques ont franchi par voie terrestre le détroit de Béring et commencé à peupler l'Amérique. D'autres, par voie maritime, ont atteint l'Océanie. Au cours des cinq derniers siècles, l'Amérique a vu arriver une deuxième vague d'immigrants : quelques 40 millions d'Européens venus par bateau chercher l'Eldorado, auxquels se sont ajoutés une douzaine de millions d'Afri-

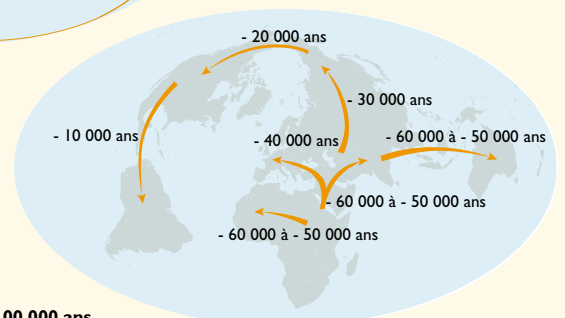
cains emmenés contre leur gré comme esclaves. Dans les années 1990, les flux du Sud au Nord (d'Afrique vers l'Europe et d'Amérique latine vers les Etats-Unis) et d'Est vers l'Ouest en Europe et en Asie, ont transformé la quasi totalité du monde industriel en région d'immigration. Actuellement, plus de cent millions de personnes vivent dans un autre Etat que le leur.



De 1950 à aujourd'hui



De 1500 à 1950



Depuis 100 000 ans

Reflet des fossés qui se creusent entre les privilégiés et les défavorisés, la mobilité a deux visages. Les distances se rétrécissent pour les uns pour qui la planète devient lieu de travail et espace de loisirs, alors que les obstacles à la mobilité s'accroissent pour les autres.

La mobilité de pauvreté et de crises prend de multiples formes: déplacements temporaires, stratégies migratoires qui envoient pour des périodes plus ou moins longues l'un ou l'autre membre de la famille chercher un ailleurs plus prometteur; migrations forcées suite à des catastrophes naturelles, des conflits armés ou des conditions économiques défavorables.

Ces flux de personnes se concentrent en grande partie sur les villes. Ainsi, le nombre de citadins ne cesse de croître et les agglomérations de s'étendre. Une des évolutions démographiques les plus marquantes, mais souvent sous-estimée, est en effet celle de l'urbanisation. Le 21^e siècle sera urbain et verra la fin de la suprématie du mode de vie rural.

Il y a dix mille ans, les premières villes avaient semé le germe de la spécialisation propre à la vie citadine. La diversification des activités et le flux permanent de nouveaux arrivants fait de l'espace urbain un lieu d'échange et de rencontres des différences qui est un puissant stimulateur de l'innovation. De grandes cités ont marqué les plus hautes civilisations de l'Antiquité, mais la majorité de la population restait paysanne.

Cette croissance sera toutefois très variable d'une région du monde à l'autre. Dans les pays industrialisés et en Amérique latine, la révolution urbaine a déjà eu lieu et ce sont trois-quarts des habitants qui vivent dans des villes. Le phénomène ne se poursuivra donc que lentement. En revanche, l'Afrique, continent encore faiblement urbanisé, devrait voir un triplement de sa population urbaine et l'Asie un doublement jusqu'en 2025.

L'urbanisation du 20^e siècle, particulièrement depuis les années 1950, a aussi été caractérisée par la prolifération des villes tentaculaires, les mégalo-poles. Jusqu'au 18^e siècle, aucune ville n'avait atteint le million d'habitants, à l'exception de la Rome antique qui, à son apogée, en comptait 1,3 million. En 1900, 17 villes avaient dépassé le million, mais seule Londres en avait plus de cinq. En 1950, ce sont 11 villes qui dépassent cinq millions et trois, New York, Shanghai et Londres, en ont plus de dix. En 1995, 37 villes dépassent cinq millions et 14 en ont plus de dix. On prévoit qu'en 2015, près de 60 villes compteront au moins cinq millions d'habitants, 26 plus de 10 millions et quinze plus de 15 millions. Ainsi, plus de 40% de la population vivra dans des mégalo-poles de plus de dix millions d'habitants.

Actuellement

près d'une personne sur deux

est citadine

et l'on prévoit

un doublement de la

population urbaine

de la planète

durant le prochain

quart de siècle.



Une ville en Suisse

ici... la Suisse... En dépit de son petit nombre d'habitants, la Suisse a été pendant longtemps un pays d'émigration. De la fin du Moyen Âge jusqu'à l'industrialisation, les difficultés matérielles ont contraint des générations à s'expatrier. Entre 1474 et 1792, près d'un million de jeunes gens se sont enrôlés dans le service mercenaire. A partir du 18^e siècle celui-ci a été relayé par les migrations des négociants et de certains secteurs d'activité, en particulier de la construction et de la restauration. Les grandes crises du 19^e siècle ont conduit des centaines de milliers de Suisses à se joindre aux grandes vagues de peuplement des nouveaux continents. Dans des cantons comme celui de Glaris, des villages entiers se sont vidés. Entre 1868 et 1927, période pour laquelle on dispose de chiffres au niveau Suisse, et qui correspond déjà à une phase de ralentissement du phénomène, ce ne sont pas moins de 312 000 départs qui sont enregistrés.

A la fin des années 1880, le courant a commencé à s'inverser. L'industrialisation, les grands chantiers ferroviaires et la construction ont fait appel à la main d'oeuvre extérieure. Actuellement, avec 20% d'étrangers, la Suisse est un des pays d'Europe dans lequel cette proportion est la plus élevée. Cette situation s'explique en partie par une législation restrictive en matière de naturalisation. En fait, la moitié des étrangers sont nés en Suisse ou y résident depuis plus de 15 ans. Au cours des dernières années, le nombre des nouveaux immigrants s'est considérablement réduit. La préoccupation majeure devient donc celle de l'intégration des étrangers et de la gestion du multiculturalisme. Ceci d'autant plus que la composition de la population étrangère se transforme. Les flux traditionnels de travailleurs italiens et espagnols ont été remplacés par ceux de l'ex-Yougoslavie et du Portugal et on observe un accroissement de ceux venant de pays extra-européens.

Tout en étant parmi les plus élevées d'Europe, la proportion des réfugiés et requérants d'asile reste faible par rapport à l'ensemble de la population résidente étrangère (5,5% en 1998). Le nombre des demandes d'asile a considérablement augmenté ces dernières années en raison des événements en ex-Yougoslavie. L'importance du flux reste toutefois bien en-deça de ce que la Suisse avait connu au moment des persécutions contre les protestants. Lors de la Contre Réforme, 1549-1560, Genève avait accueilli 5000 réfugiés, l'équivalent de sa population d'alors; suite à la Révocation de l'Edit de Nantes, entre 1685 et 1720, ce sont 150 000 protestants qui sont arrivés en Suisse, soit l'équivalent d'un réfugié pour 8 habitants. Pendant la seconde guerre mondiale, la Suisse a reçu 400 000 réfugiés.

La Suisse n'est pas restée à l'écart du phénomène d'urbanisation qu'a connu l'Europe dès le Moyen Age, mais il est caractérisé par son émiettement. Genève reste pendant longtemps la seule ville importante, suivie de loin par Bâle, Zurich et Berne. Au 19^e et 20^e siècle, l'urbanisation est intense, mais ce sont les centres de moyenne importance qui progressent de façon importante. Actuellement, seules cinq villes ont plus de 100 000 habitants. Depuis les années 1960 on observe de fortes poussées des communes suburbaines et la formation de grandes agglomérations, en particulier celle de la région zurichoise.

ailleurs... le Mali... Ce pays a une longue tradition d'émigration. Selon une récente estimation, ce ne serait pas moins de trois millions de Maliens qui vivraient aujourd'hui à l'étranger, principalement dans les pays voisins, mais aussi dans la région du Golfe et en France. Ces dernières décennies, un flux important de travailleurs s'expatrient dans les plantations de Côte d'Ivoire. Certaines régions ont des habitudes très anciennes d'émigration, ces migrants contribuant au développement local en finançant notamment la construction d'écoles. Dans le nord du pays se pose actuellement les problèmes liés aux retours des populations déplacées à cause des conflits armés et des sécheresses.

Le Mali reste un pays à dominance rurale, mais l'urbanisation a progressé de manière impressionnante: 14% de la population vivaient en ville en 1970, 27% en 1995 et vraisemblablement quelque 40% en 2015. Bien que les villes secondaires s'accroissent considérablement, c'est Bamako, la capitale, qui est le principal pôle d'attraction de la migration interne; de 919 000 habitants en 1970, elle devrait passer à 2,2 millions dans 15 ans. L'émigration rurale est un reflet de l'appauvrissement des campagnes qu'elle contribue à accentuer en engendrant des déséquilibres dans la composition de la population par sexe et par âge. En ville, le choix des activités et négoce s'élargit. Néanmoins, les conditions de vie y sont souvent difficiles et l'on constate, par exemple, que la proportion d'enfants souffrant de malnutrition y est plus élevée que dans le reste du pays. Il semble aussi que divers programmes sanitaires et sociaux aient ces dernières années plus bénéficié aux campagnes qu'aux villes.



Une ville en Afrique

La mobilité a de tout temps été

un puissant facteur de changement.

De nouveaux comportements s'acquièrent

à l'étranger ou en ville, les relations entre

hommes et femmes se transforment.

Le multiculturalisme est peut-être

une chance pour promouvoir des sociétés plus

ouvertes. La gestion des mégalofoles,

la pauvreté urbaine et la cohabitation entre

cultures éloignées constituent toutefois

des défis majeurs du siècle prochain.

A court terme, l'histoire démographique est déjà en partie tracée. La plupart des mères qui auront des enfants dans 25 ans sont déjà nées et leur comportement est en partie prévisible. Le rythme de croissance est en train de ralentir. Le défi démographique reste toutefois entier.



Enjeux démographiques pour le 21^e siècle

Au milieu du siècle prochain, la planète devrait compter environ trois milliards d'êtres humains de plus qu'aujourd'hui. L'effectif des aînés aura dépassé celui des enfants. Les sociétés seront multiculturelles et la majorité de la population vivra dans des villes. La durée maximale de vie pourrait encore s'allonger. Les quelques déboires dans la lutte contre les maladies (nouveaux maux, résistances virales, etc.) ne sont probablement que temporaires. En revanche, les retombées des pollutions, nouvelles pauvretés et autres situations de stress résultant des modes de vie actuels sont difficiles à évaluer.

Les rythmes des évolutions démographiques divergent d'une région de la planète à l'autre. Le visage démographique de la planète a changé et son évolution va se poursuivre.

LE POIDS DES DIFFÉRENTS CONTINENTS HUMAINS

La croissance inégale des différentes régions de la planète modifie la répartition de la population mondiale. Celle-ci se composait au début du siècle d'une moitié d'Asiatiques, d'un quart d'Européens et de 10% d'Américains (dont la moitié d'Amérique du nord). Les Africains n'en

représentaient que 8% alors que, avant la saignée de l'esclavage, l'Afrique constituait un cinquième de l'humanité, à part égale avec l'Europe. Les projections pour le milieu du siècle prochain laissent entrevoir une distribution très différente, les Africains devenant plus nombreux que les Européens.

Sur 100 habitants de la planète,

59 seront Asiatiques,

20 Africains,

9 Latino-Américains,

7 Européens et

4 Nord-Américains.

Parmi les 26 villes

de plus de 10 millions d'habitants,

21 se situeront

dans les pays en développement.

Début XIX^e siècle

Début XX^e siècle

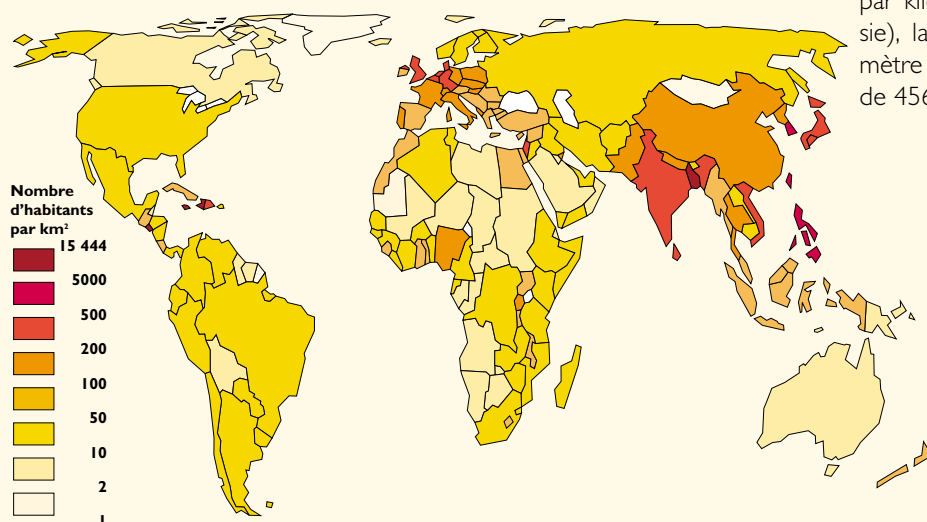
Début XXI^e siècle



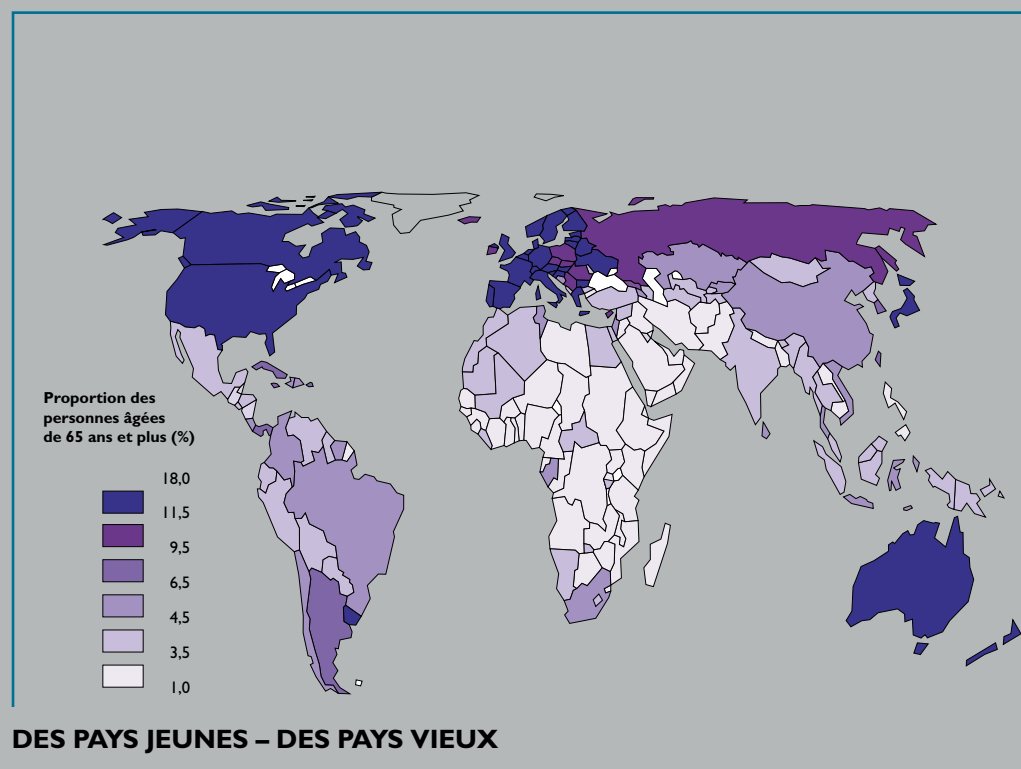
La dérive des continents humains

LA CHARGE DE POPULATION

On oublie souvent que nombre de pays très peuplés sont répartis sur de vastes territoires. Dix géants pour leur nombre d'habitants ont été recensés en 1998. Parmi eux, on trouve le pays le plus densément peuplé de la planète, le Bangladesh avec 960 habitants au kilomètre carré, mais aussi la Fédération de Russie qui n'en compte que 9. L'Asie est le continent ayant la densité la plus forte, mais les écarts entre pays sont très élevés. On y trouve les deux extrêmes planétaires: le Bangladesh, mais également la Mongolie qui n'a que 1,6 habitant par kilomètre carré. En Europe (sans la Russie), la densité est de 102 habitants au kilomètre carré. Elle se répartit entre une valeur de 456 aux Pays-Bas et de 14 en Norvège.



La répartition de la population mondiale



DES PAYS JEUNES – DES PAYS VIEUX

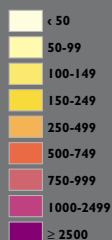
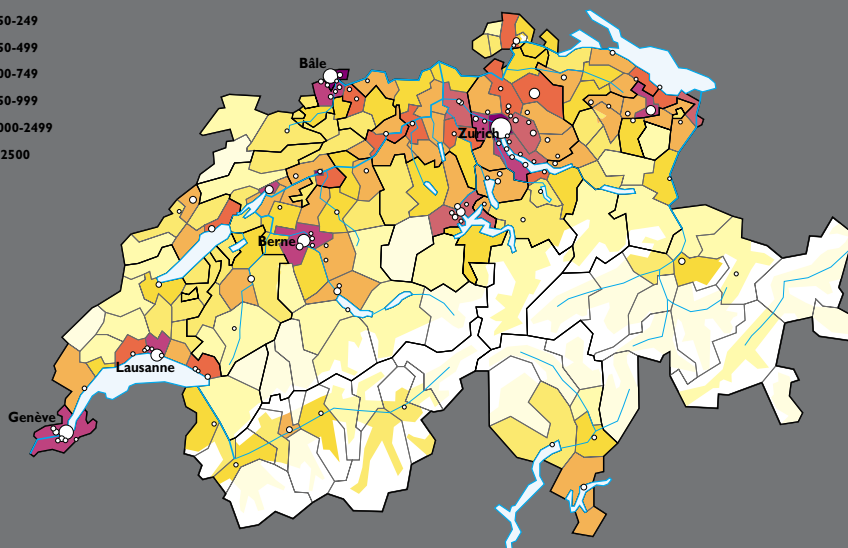
Le vieillissement démographique

Les dynamiques démographiques différentes influencent la proportion de jeunes et de vieux. On distingue ainsi des pays «jeunes» dans lesquels près de la moitié de la population a moins de 20 ans et des pays «âgés» dans lesquels le nombre de retraités a considérablement augmenté. Le vieillissement de la population, c'est-à-dire l'accroissement de la proportion de personnes âgées, est la conséquence du déclin de la fécondité et de l'allongement de la vie. Il atteint à divers degrés les populations des différents continents selon le stade de la transition démographique. Au niveau planétaire, il y a encore trois fois plus d'enfants (de 15 ans ou moins) que de personnes âgées. Dans les pays occidentaux, néanmoins, pour la première fois en 1998, le nombre d'âinés a dépassé celui des enfants. En Europe, le phénomène atteindra un maximum dans une vingtaine d'années avec l'arrivée à la retraite des générations d'après-guerre. A partir de 2035, lorsque la population âgée sera formée par les enfants des petites familles d'aujourd'hui, la situation est susceptible de se stabiliser. Les évolutions ultérieures dépendront des tendances en matière de fécondité et de longévité.

ici... la Suisse... La moitié de la Suisse est recouverte de glaciers, de roches ou de forêts. Cette topographie peu hospitalière a engendré une répartition inégale de la population. Celle-ci occupe principalement le Plateau avec des densités largement supérieures à la moyenne de 171 habitants au kilomètre carré. Dans la couronne zurichoise, par exemple, la densité dépasse 300, alors qu'elle est inférieure à 30 dans l'Arc alpin (17 à Bagnes). La concentration se poursuit, et ce sont actuellement trois régions qui se peuplent le plus: l'arrière-pays de l'agglomération zurichoise, l'Arc lémanique qui se prolonge le long de la vallée du Rhône et les régions à fort potentiel touristique, ainsi que dans certaines zones frontalières comme le sud du Tessin.

Parallèlement à un ralentissement de la croissance de la population suisse, les scénarios démographiques élaborés par l'Office fédéral de la statistique laissent présager des changements importants dans la structure par âge de la population entre 2005 et 2035. Les principales causes de ces transformations sont l'augmentation continue de l'espérance de vie dans les groupes d'âges supérieurs, l'arrivée à l'âge de la retraite des générations du baby-boom et la baisse du nombre d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes. Il faut s'attendre à une proportion toujours plus importante des personnes âgées de plus de 65 ans. Si elle est actuellement de 14%, elle sera de 17% en 2010 et de plus de 25% en 2050. En d'autres termes, si maintenant on compte déjà 24 retraités pour 100 personnes en âge de travailler, en 2050 on en comptera 49.

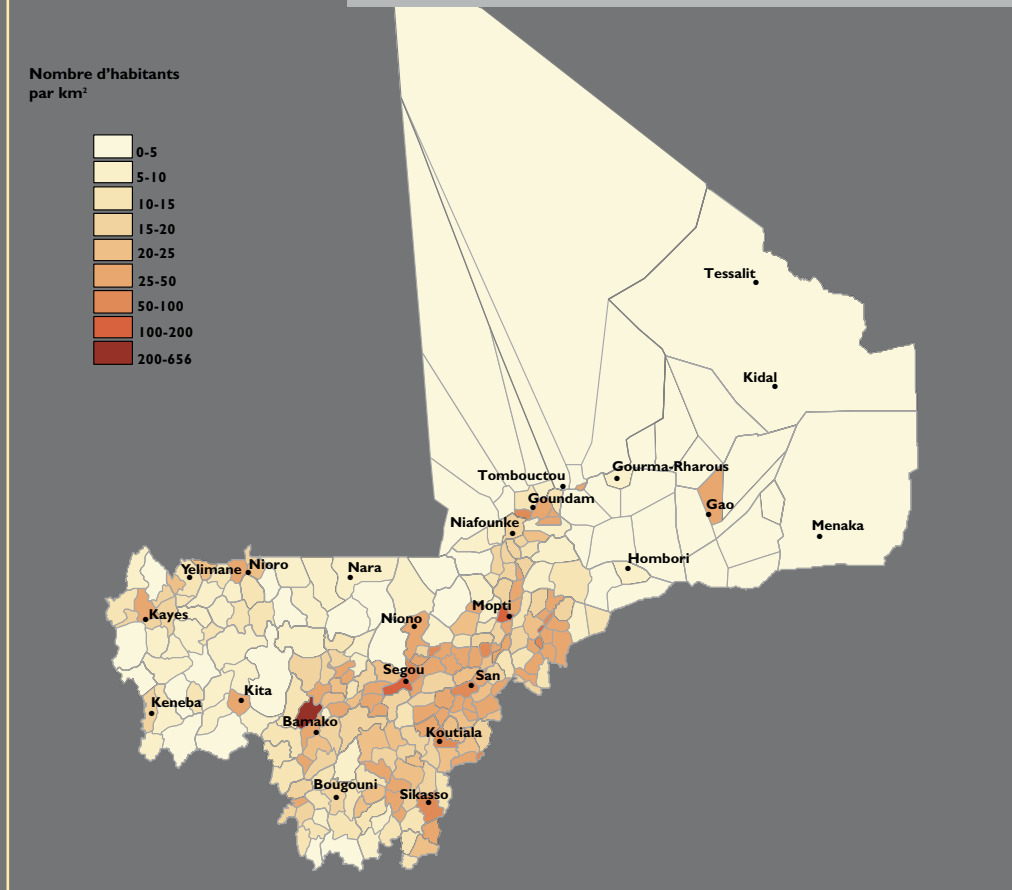
Nombre d'habitants
par km² de surface
productive



La répartition de la population en Suisse et les cinq plus grandes villes

ailleurs... le Mali... C'est sur un immense territoire de 1,2 millions de km², soit 29 fois la superficie de la Suisse, que se répartit la population malienne. Bien qu'elle ait triplé depuis les années 1950, la densité reste très faible au Mali (9 hbts/km² en 1995) et la majeure partie de la population se concentre dans la moitié sud du pays. La grande dispersion de la population du nord, en partie nomade, pose de gros problèmes en matière d'infrastructures.

Au Mali, ce n'est que 4% de la population qui est âgée de 65 ans ou plus. La moitié de la population a moins de 15 ans. Le potentiel de population active est donc énorme. Dans les conditions de pauvreté et de crise du système, le défi pour satisfaire leurs besoins en matière de formation, d'emploi et de santé est bien difficile à relever. On estime, par exemple que c'est un millier d'instituteurs supplémentaires qui seront nécessaires annuellement pour faire face à la croissance rapide de la population infantine. Or, actuellement, ce n'est déjà que 20 à 25% de l'ensemble des enfants en âge de fréquenter l'école primaire que le système public peut accueillir.



La répartition de la population au Mali

Le visage démographique de la planète

se transforme.

L'enjeu est de trouver

de nouveaux équilibres

entre l'être humain

et son environnement,

entre les peuples ainsi

qu'entre les générations.

Protéger les écosystèmes sensibles, gérer la dynamique des villes, promouvoir des sociétés multiculturelles sont autant d'ouvertures pour repenser nos institutions et le rôle du progrès technique. Il s'agit par ailleurs d'éviter les exclusions en redéfinissant les relations entre jeunes et vieux, femmes et hommes, villes et campagnes, pays du Nord et pays du Sud. Les inégalités entre les régions du monde ne sont pas en train de disparaître. Alors que certaines se résorbent quelque peu, notamment la mortalité des enfants, d'autres perdurent comme la mortalité maternelle. De nouveaux fossés se creusent liés à des maux comme l'épidémie du sida ou encore à l'accès aux nouvelles technologies.

La dynamique des populations est tellement différente d'une région à l'autre que, finalement, on peut se demander si la question du nombre total des humains a un sens. Ce sont les circonstances spécifiques dans lesquelles elles se situent qui donnent aux évolutions démographiques leur signification. L'épuisement des ressources naturelles est bien plus la conséquence des gaspillages inhérents aux modes de production et de consommation des sociétés industrielles qu'à la croissance démographique. Dans des contextes de paupérisation, la croissance démographique est un problème alors qu'elle a été un facteur essentiel de la réussite économique du Japon. L'alimentation de la population mondiale pose problème non pas à cause d'une production insuffisante à l'échelle mondiale, mais de difficultés locales liées le plus souvent à des problèmes politiques qui désorganisent l'économie et bloquent les communications. La jouissance d'une longue vie en bonne santé est le reflet de la qualité de l'environnement, de l'accès aux soins et à l'éducation et de l'hygiène de vie. Le vieillissement de la population constitue un défi particulier lorsqu'il se situe dans une période de transformations économiques et qu'il remet en question le système de retraite.

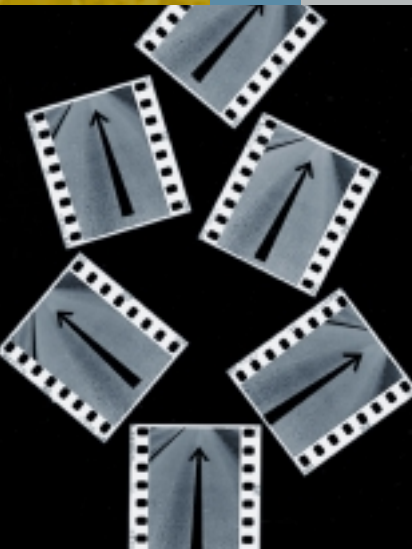
Par conséquent, c'est en terme de comportement et de besoins à satisfaire que doit se faire la réflexion sur le futur.



L'enjeu n'est pas le nombre des humains en tant que tel, mais celui des conditions qui permettront aux individus déjà nés et ceux à naître de mener une vie de qualité.

Pour cela, des besoins essentiels assurant une survie en sécurité et en bonne santé, l'alimentation et un abri doivent être satisfaits, mais chacun doit aussi disposer des outils qui lui permettent de maîtriser son destin, à savoir, en premier lieu, la formation et l'information. C'est alors essentiellement en terme d'inégale répartition des ressources que se situent les déséquilibres. Finalement, c'est donner à chacun – femme ou homme, jeune ou vieux, d'ici ou d'ailleurs – la place qui, dans sa communauté, lui permettra de jouer son rôle. Il s'agit d'assurer la compatibilité pour les femmes et les hommes entre vie familiale, activités économiques et rôle social. Il importe alors de promouvoir la possibilité de choisir d'avoir ou ne pas avoir d'enfant et de choisir le moment approprié de la maternité ou de la paternité.

L'effectif de la population a été de longue date un objet de préoccupation des gouvernements. Les premiers recensements n'avaient toutefois pas d'objectif démographique direct, mais des fins de recrutement militaire et de perception d'impôts. Convaincues de la la force du nombre, des nations ont développé des politiques natalistes. La croissance démographique et le risque de surpopulation est aussi un souci déjà ancien qui hantait certains esprits, alors que la planète était encore peu peuplée.



D'une prise de conscience à un consensus d'action

Au début du 19^e siècle, le pasteur et économiste anglais Thomas Malthus s'est penché sur ce qu'il considérait être un grave problème. Il craignait un manque de nourriture alors que la population mondiale n'atteignait qu'à peine un milliard de personnes. Pour éviter la famine, il recommandait aux pauvres de limiter les naissances en retardant leur mariage. Les inquiétudes de Malthus se sont avérées être sans grand fondement. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, toutefois, la découverte de la rapidité de la croissance démographique de l'Amérique latine et de l'Asie a entraîné une mobilisation de l'opinion internationale sur la nécessité de trouver les moyens de maîtriser cette croissance.

Le débat est lancé au début des années 1950 avec l'organisation de divers congrès scientifiques. Au cours des 25 dernières années, trois conférences intergouvernementales (Bucarest en 1974, Mexico en 1984 et Le Caire en 1994) ont amené la communauté internationale à élaborer des stratégies en matière de population. Initialement, les préoccupations étaient fondées sur les craintes considérant la croissance démographique comme un obstacle au développement économique. A Bucarest, les pays dits non alignés insistaient sur le fait que le développement est la meilleure façon de faire diminuer la fécondité. Pour la plupart des pays occidentaux, il importait de mettre en place des politiques actives de limitation des naissances. Suite à la Conférence de

Mexico, l'adhésion des gouvernements aux politiques démographiques fut croissante et nombre de pays formulèrent des politiques en la matière qui sont intégrées dans la planification du développement. A la Conférence du Caire, les 179 pays représentés adoptèrent un programme d'action pour les vingt années à venir. Tous les pays reconnaissent maintenant que les problèmes de population sont au centre du développement durable. Mais l'esprit diffère des prises de position antérieures.

Les besoins des individus et les

justifications humanitaires figurent

désormais au centre des préoccupations.

La notion de contrôle des naissances

est remplacée par celle

du libre choix du nombre d'enfants.

La planification familiale est incluse dans une conception plus large de santé de la reproduction, définie comme un état de bien-être tout au long de l'existence dans tout ce qui concerne la procréation et la sexualité. Un accent majeur est mis sur le rôle de l'éducation, particulièrement des filles, et, plus généralement, sur les notions de droit de la personne, de responsabilité individuelle et d'égalité entre hommes et femmes.

ici... la Suisse... En Suisse, contrairement à ce qui se passe par exemple en France ou dans les pays nordiques, les questions de population sont peu présentes dans le débat public. Elles restent généralement considérées comme relevant de la sphère privée. D'autre part, les domaines concernés tels que les questions familiales, de santé et d'éducation, sont largement du ressort des cantons.

Les discussions sur les thèmes sensibles tels que ceux de l'assurance maternité et de la légalisation de l'avortement ont toutefois pris un nouveau virage. Des visions plus globales sont en train de se dessiner avec une intensification de la collaboration intercantonale et des programmes nationaux dans le domaine du sida, de la prévention de l'alcoolisme et du tabac. La législation a connu des évolutions majeures pour s'adapter aux transformations de la société (nouveau droit matrimonial, lois sur l'égalité entre hommes et femmes, révision du droit du divorce, révisions de l'AVS, loi sur l'assurance maladie, loi sur la statistique fédérale, révision de la loi sur l'asile et refonte de la loi sur l'établissement des étrangers). La question des étrangers, de l'effet du vieillissement de la population sur les systèmes de retraite, de l'aménagement du territoire et de la mobilité sont au cœur de la politique fédérale. De façon générale, les questions que posent les évolutions démographiques commencent à devenir plus présentes. Les analyses statistiques se sont étoffées et des programmes de recherche ont été lancés dans les principaux domaines concernés. L'Administration fédérale a rédigé pour la première fois en 1996 un rapport sur le défi démographique. Par ailleurs, l'université de Genève a créé au début des années 1990 un Laboratoire de démographie. Cette instance constitue un partenaire pour les administrations fédérales impliquées dans les questions de population, soit essentiellement l'Office fédéral de la statistique (OFS) et la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Au plan de la coopération internationale, la Confédération place l'accent sur le développement social; c'est en particulier à travers la promotion de relations équilibrées entre femmes et hommes qu'elle contribue à améliorer les conditions de santé et à transformer les comportements reproductifs. La Suisse participe activement aux forum internationaux consacrés à la population. Un bilan de la situation en Suisse et des activités que la Suisse soutient à l'étranger a été réalisé cette année dans le cadre de l'évaluation quinquennale de la mise en œuvre du Programme d'action de la conférence du Caire.

ailleurs...au Mali... Au début des années 1990, le Mali a rédigé une politique de population, puis un plan d'action pour les vingt-cinq années à venir. Les multiples dimensions des questions de population sont considérées et un programme d'actions prioritaires a été élaboré. Néanmoins, dans tous les domaines les besoins du pays sont tels qu'il est difficile de trouver les financements qui permettront de réaliser les actions envisagées. Rappelons en effet que le Mali dépend en grande partie de l'aide internationale: 85-90% des investissements publics sont financés sur des ressources extérieures; en 1994, l'aide internationale totale se montait à 426 millions de dollars et représentait 24% du PNB. Un vaste processus de restructuration du secteur de la santé est toutefois en cours. On essaie de pallier aux limites de l'action publique par une forte implication des communautés dans la gestion des centres de santé.



Cinq ans après la Conférence du Caire, les nouvelles approches de santé de la reproduction et d'égalité de genre ont été largement adoptées. Néanmoins, leur application dans les politiques de santé et de développement social pose encore souvent problème. La communauté internationale est loin d'avoir honoré son engagement à financer un tiers des 17 milliards de dollars estimés nécessaires pour satisfaire les besoins en santé de reproduction dans les pays du Sud et de l'Est en l'an 2000. A l'exception des pays nordiques, les contributions pour les questions de population sont limitées et l'aide au développement a eu tendance à diminuer ces dernières années.

Les buts du programme d'action ne seront pas atteints tant que, plus globalement, on n'aura pas réduit la pauvreté, la violence, les inégalités d'accès à l'éducation, à l'information et aux services de santé. Dans nombre de régions du monde, les femmes subissent encore des discriminations majeures et les objectifs de maternités choisies et de bien être tout au long de la vie ne sont pas devenus une réalité. Chez nous les problèmes se situent à d'autres niveaux. Il reste surtout à promouvoir des modes de vie plus sains, à redéfinir les relations entre les générations et à permettre aux femmes de véritablement pouvoir concilier leurs aspirations familiales et professionnelles.



Pour en savoir plus...

Les questions de population et la démographie en général

- CHESNAIS J.-C. (1998, 4e éd.): La démographie. Que sais-je? PUF, Paris.
- LASSONDE L. (1996): Les défis de la démographie. La Découverte, Paris.
- PRESSAT R. (1989, 3e éd.): Les méthodes en démographie. Que sais-je? PUF, Paris.
- TAPINOS G. (1998): La démographie. Population, économie et sociétés. Le Livre de Poche, Paris.
- VERON J. (1991): Arithmétique de l'homme. La démographie entre science et politique. Seuil, Paris.
- VERON J. (1996): Population et développement. Que sais-je ? PUF, Paris.

La population de l'Europe et du monde

- BARDET J.-P., DUPÂQUIER J. (eds): Histoire des populations d'Europe. Fayard, Paris.
- (1997) Vol. I: Des origines aux prémisses de la révolution démographique.
- (1998) Vol. II: La révolution démographique 1750-1914.
- CHASTELAND J.-C., CHESNAIS J.-C. (eds, 1997): La population du monde. Enjeux et problèmes. INED, Travaux et documents 139. PUF, Paris.
- CHESNAIS J.-C. (1991): La population du Monde. De l'Antiquité à 2050. Le Monde à la carte. Bordas, Paris.
- CONSEIL DE L'EUROPE (1999): Evolution démographique récente en Europe, 1999. Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- FNUAP (1998): Etat de la population mondiale. Les générations nouvelles. FNUAP, New York.
- LE BRAS H. (1994): Les limites de la planète: mythes de la nature et de la population. Flammarion, Paris.
- LERIDON H., et al. (eds, 1996): Populations. L'état des connaissances. INED-La Découverte, Paris.
- NOIN D. (1996): Atlas de la population mondiale. Reclus, La Documentation française, Paris.
- UNITED NATIONS (1999): World Population Prospects 1998. United Nations, New York.
- VALLIN J. (1995): La population mondiale. La Découverte, Paris.

La population de la Suisse

- BERGIER J.-F. (1983): Histoire économique de la Suisse. Payot, Lausanne.
- CALOT G. (1998): Deux siècles d'histoire démographique suisse. Album graphique de la période 1860-2050. OFS, Berne.
- HEAD A.-L. (1998): La population de la Suisse. In J.-P. Bardet et J. Dupâquier (eds): Histoire des populations d'Europe. Vol. II: La révolution démographique 1750-1914, pp. 454-461. Fayard, Paris.
- OFS (1995): La population en Suisse. Structure et dynamique spatiale. Statistique de la Suisse, Recensement Fédéral de la population 1990. OFS, Berne.
- OFS (1995): La Suisse: Terre d'immigration, société multiculturelle, éléments pour une politique de migration, OFS, Berne.
- OFS (1996): Le défi démographique: perspectives pour la Suisse. Rapport de l'Etat-major de prospective de l'Administration fédérale. OFS, Berne.
- OFS (1996): Les scénarios de l'évolution démographique de la Suisse. OFS, Berne.
- OFS (1997): Population et société en mutation Rapport sur la situation démographique en Suisse. OFS, Berne.
- OFS (1997): Indicateurs démographiques cantonaux 1981-1996. OFS, Berne.
- OFS (1997): Atlas structurel de la Suisse. Verlag Neue Zürcher Zeitung.
- OFS (1999): Les migrations et la population étrangère en Suisse en 1997. OFS, Neuchâtel.
- RACINE J. B., RAFFESTIN C. (1990): La nouvelle géographie de la Suisse et des Suisses. Payot, Lausanne.
- SAUVAIN-DUGERDIL Cl. (1996): The reproduction cycle and population dynamics: the case of the Bagnes Valley (Valais, Switzerland) in the XIXth century. International Journal of Anthropology, 11(2-4): 167-183.

Sites internet

- Office fédéral de la statistique (OFS), Neuchâtel: www.admin.ch/bfs
- LaboDém de l'Université de Genève: www.unige.ch/ses/demog
- Direction du développement et de la coopération: www.sdc-gov.ch
- Institut national d'études démographiques (INED), Paris: www.ined.fr
- Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), New-York: www.unfpa.org
- Exposition «6 milliards d'Hommes» du Musée de l'Homme, Paris: www.popexpo.net
- Population information network: www.undp.org/popin/popin.htm
- Projections de la population mondiale: www.popin.org/pop1998
- Liste de liens concernant la démographie: www.nidi.nl/links/nididemo.html et aussi members.tripod.com/~tgryn/demog.html

1. The first step in the process of creating a new product is to identify a market need. This involves conducting market research to understand the preferences and behaviors of potential customers. Once a need is identified, the next step is to develop a concept that addresses this need. This concept should be innovative, feasible, and profitable. The third step is to create a prototype of the product. This allows the company to test the product's functionality and gather feedback from potential users. The fourth step is to conduct a pilot test. This involves selling the product to a small group of customers to evaluate its market potential. Finally, the company must develop a marketing strategy to promote the product and reach its target audience. This strategy should include a clear value proposition, a competitive advantage, and a distribution plan. Once the product is launched, the company must monitor its performance and be prepared to make adjustments as needed. The product lifecycle is a continuous process, and companies must remain agile and responsive to market changes to ensure long-term success.



Sommaire

Avant-propos

5

Une aventure à déchiffrer

7

Une accélération impressionnante, mais qui semble s'essouffler

9

Les dynamiques des populations ici et ailleurs

10

Les enfants: avenir de l'humanité

12

Le nombre d'enfants ici et ailleurs

14

Le rêve de longévité

17

La durée de vie ici et ailleurs

18

La transition démographique: une nouvelle ère dans l'histoire des populations

20

La transition démographique ici et ailleurs

25

Migrations et urbanisation: une planète à géométrie variable

27

Mobilité et concentration urbaine ici et ailleurs

29

Enjeux démographiques pour le 21^e siècle

31

Le nouveau visage démographique ici et ailleurs

34

D'une prise de conscience à un consensus d'action

37

Les questions de population ici et ailleurs

38

Atteignant le cap des 6 milliards d'humains en 1999, la population mondiale avoisinera peut-être 9 milliards au milieu du siècle prochain. Pourquoi cet essor? Aura-t-il un terme? Quelles sont les mécanismes de l'évolution démographiques et quels en sont les enjeux? Peut-on réellement parler d'une population mondiale ou ne devrait-on pas plutôt considérer des populations soumises à des rythmes démographiques très divers, dans des conditions économiques et sociales les plus variées? En abordant ces différentes questions, cette publication tente de déchiffrer l'aventure humaine que nous «compte» la démographie.



Complément d'information:
tél. 032 713 67 11
e-mail: info.bev@bfs.admin.ch

N° de commande: 304-9900
Commandes: tél. 032 713 60 60
Prix: Fr. 10.-
ISBN: 3-303-01107-9